

Le manuscrit MONTPELLIER 157 de Mannon de Saint-Oyen et la collection *De pascha* de Florus de Lyon *

Pierre CHAMBERT-PROTAT
École française de Rome

Résumé — Le manuscrit MONTPELLIER, BU Fac. Médecine, 157 contient une lettre d'évêque orientale tardo-antique, en traduction latine, dont le texte original grec ne semble pas conservé, et qui est étrangement restée inédite jusqu'à ce jour. Elle y apparaît en tête d'un manuel sur le comput pascal élaboré vers 840 par Florus de Lyon, la « collection *De pascha* », dont MONTPELLIER 157, copié en 848 par un fidèle de Florus, Mannon de Saint-Oyend, est l'unique témoin conservé. Ainsi, ce recueil carolingien lyonnais serait la seule trace de l'existence de cette lettre – si saint Augustin n'avait pas lu, de manière certaine, ce *Liber Timothei episcopi de pascha*. En attendant l'édition et l'étude du texte, que je prépare actuellement avec Camille Gerzaguet, ce premier article entend donner des éléments de contexte : description et analyse du manuel de Florus, description matérielle et bio-bibliographie du témoin. On éclaire ainsi à la fois les raisons pour lesquelles Florus a sauvé ce texte rarissime d'une disparition complète, et les raisons pour lesquelles ce texte a échappé jusqu'ici à la vigilance des érudits modernes et des chercheurs contemporains.

Summary — MS. MONTPELLIER, BU Fac. Médecine, 157 contains the Latin translation of an eastern late Antique bishop's letter, whose original Greek text appears to be lost ; strangely enough, this text has remained totally unpublished to this day. It is the opening text of a handbook on Easter computus that was compiled around 840 by Florus of Lyons ; MONTPELLIER 157, which was copied in 848 by someone we know was close to Florus, Manno of Saint-Oyend, is the only extant witness of this « *De pascha* collection ». This Carolingian Lyonnais miscellany would be the only trace of this letter's very existence — had not Saint Augustine himself drawn upon this *Liber Timothei episcopi de pascha*. In anticipation of the edition and analysis of this text that I am currently preparing with Camille Gerzaguet, this article explores its general context : a description and analysis of Florus' handbook, as well as a material description and a bio-bibliography of the unique witness. These elements shed light on the reasons why Florus saved this most rare text from oblivion, as well as the reasons why the text escaped, until now, the vigilance of modern and contemporary scholars.

Le manuscrit MONTPELLIER, BU Fac. Médecine, 157 contient une collection sur le comput rassemblée vers 840 par Florus de Lyon (*flor. ca.* 825-855). Cette collection nous est transmise seulement dans cet exemplaire qui, lui-même, a été copié en 847-848 par un fidèle de Florus, Mannon de Saint-Oyen († 893). Cette collection n'a presque jamais été étudiée : c'est ainsi que le texte tardo-antique que Florus a placé en tête de sa collection, et qui remplit presque douze pages sous le calame de Mannon, est resté inédit jusqu'à ce jour.

Le manuscrit l'intitule *Liber Timothei episcopi de pascha, contra eos qui XIII^a luna cum Judaeis agunt*. Il s'agit effectivement d'une lettre d'évêque, certainement écrite d'abord en

* Ce m'est moins un devoir qu'un plaisir sincère de remercier ceux qui m'ont apporté un peu de leurs lumières lors de la préparation de cette étude, et d'abord Camille Gerzaguet, mais aussi François Dolbeau, Franz Dolveck. Mon insuffisance est la seule source de celles dont cet article souffre encore. Je remercie également les conservateurs de la bibliothèque de l'Institut, Béatrice Delestre, de la médiathèque du Grand Troyes, Étienne Naddeo, et du fonds ancien de la bibliothèque de médecine de l'université de Montpellier, Pascaline Todeschini, pour l'accès généreux qu'ils m'ont offert aux documents utilisés dans cette étude.

grec, en Asie mineure, et dans le contexte du concile de Nicée. L'original grec a complètement disparu, semble-t-il, de sorte que la lettre survit seulement par cet exemplaire de sa traduction latine. Complète, elle compte quelque trois mille mots. Enfin, ce texte éclaire l'origine d'un curieux fragment déjà connu, car transmis et imprimé jusqu'ici avec l'œuvre de saint Augustin.

Camille Gerzaguët et moi-même livrerons bientôt une édition de ce texte, assortie comme il se doit d'une étude et d'une traduction. L'objectif de ce premier article est de fournir des éléments de contexte : une description et une analyse de la collection telle que Florus l'a conçue ; l'origine, les provenances et la maigre historiographie de l'unique témoin, MONTPELLIER 157 ; une description matérielle du manuscrit. Ces éléments permettent de comprendre pourquoi, d'une part, la collection de Florus a pu nous conserver un texte si rare, et pourquoi d'autre part il a échappé jusqu'ici à la vigilance des érudits modernes et des chercheurs contemporains.

La collection *De pascha* de Florus de Lyon

L'histoire de la collection *De pascha* de Florus de Lyon¹ est parallèle à celle d'une autre collection rassemblée par le même compilateur, qui a déjà été étudiée, et dont il peut être utile de rappeler brièvement les traits saillants.

Un parallèle : la collection *De fide*

Célestin Charlier a analysé en 1952 le contenu du manuscrit MONTPELLIER, BU Fac. Médecine, 308, un recueil de textes dogmatiques, intégraux ou par extraits, qui est connu seulement par ce témoin². Son étude démontre que ce recueil a été préparé par Florus de Lyon, sur des manuscrits qui se trouvaient alors à la cathédrale de Lyon ; et elle montre que Florus a lui-même réemployé les matériaux de cette collection dans plusieurs autres de ses œuvres. Ayant mis en valeur le plan que Florus a voulu suivre dans son recueil dogmatique, Charlier l'a appelé « collection *De fide* », en raison de son sujet et des sigles D^rF^r que Florus avait employés lors de cette recherche documentaire.

1. Sur la vie et l'œuvre de Florus, aucune synthèse n'a encore véritablement remplacé celle de Célestin CHARLIER, « Florus de Lyon », dans le *Dictionnaire de spiritualité*, t. 5, Paris, 1962, col. 514–526 (voir aussi Maïeul CAPPUYNS, « Florus de Lyon », dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, t. 17, Paris, 1971, col. 651–662). On complètera néanmoins avec l'introduction de la première monographie consacrée à Florus : Klaus ZECHIEL-ECKES, *Florus von Lyon als Kirchenpolitiker und Publizist. Studien zur Persönlichkeit eines karolingischen »Intellektuellen« am Beispiel der Auseinandersetzung mit Amalarius (835–838) und des Prädestinationsstreits (851–855)*, Stuttgart, 1999 (*Quellen und Forschungen zum Recht im Mittelalter*, 8), p. 1–18. Zechiel-Eckes fait naître Florus dans les années 805–810, mais la question reste débattue. Nous savons en tout cas, parce qu'il nous le dit lui-même, que Florus a été formé dès l'enfance au sein de l'Église de Lyon. Nous le voyons se dépenser à son service, aux côtés de ses évêques successifs, à partir de la fin des années 820. Dans les années 835–838, il est l'âme de l'opposition à Amalarius de Metz, nommé administrateur du diocèse à la déposition d'Agobard ; et il est de nouveau le porte-parole de l'Église de Lyon lorsqu'elle s'engage dans la querelle sur la prédestination, au début des années 850. La dernière trace d'activité de Florus qu'on puisse dater remonte à l'hiver 854–855 ; il est mort un 8 février.

2. Célestin CHARLIER, « Une œuvre inconnue de Florus de Lyon : la collection *De fide* de Montpellier », dans *Traditio* 8 (1952), p. 81–109.

Il exista au moins deux exemplaires de cette collection *De fide*³. L'original, copié ou commandité par Florus puis exploité par lui-même, a disparu. L'unique témoin qui nous reste, MONTPELLIER 308, est la copie personnelle de Mannon de Saint-Oyen⁴ : le manuscrit est de sa main ; il est décrit sur le testament autographe que Mannon rédigea en faveur de l'abbaye dont il était le prévôt⁵ ; et on devine encore au f. 1r l'emplacement de son *ex-dono*, connu par plusieurs autres occurrences, ici gratté et surchargé d'un texte ajouté au X^e siècle.

Bien avant Célestin Charlier, MONTPELLIER 308 avait attiré l'attention de Pierre-François Chifflet (1592-1682), érudit jésuite et spécialement historien de l'abbaye de Saint-Oyen, devenue entretemps l'abbaye royale Saint-Claude du Jura. Ce manuscrit, qu'il dit avoir trouvé à Langres, lui a offert l'une des plus belles trouvailles de sa carrière : les derniers vestiges du *Contre Fabien* en dix livres de Fulgence de Ruspe. Florus avait tiré de cette œuvre, pour alimenter sa collection *De fide*, une compilation qui représente désormais tout ce que nous conservons de ce traité.

À l'époque où Chifflet s'intéressait au manuscrit, celui-ci passa aux mains de son ami dijonnais Jean III Bouhier. La suite de l'histoire est connue : la bibliothèque Bouhier fut intégralement acquise en 1781 par l'abbaye de Clairvaux ; à la Révolution la bibliothèque de Clairvaux passa aux mains de la ville de Troyes ; et en 1804 quelques centaines de manuscrits de Troyes furent détournés par Victor-Gabriel Prunelle au profit de la bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier⁶. C'est ainsi que l'exemplaire de Mannon de la collection *De fide* de Florus devint le manuscrit MONTPELLIER 308.

Genèse de la collection *De pascha*

Dans une note de son analyse de la collection *De fide*, Célestin Charlier avait rapidement conjecturé que la collection sur le comput contenue dans MONTPELLIER 157 pouvait être, elle aussi, une œuvre du même Florus de Lyon⁷. Cinquante ans plus tard, Anne-Marie Turcan-Verkerk parvint à démontrer la véracité de cette intuition, en s'appuyant sur des preuves matérielles aussi solides que celles que Charlier avait trouvées pour la collection *De fide* : ce sont ses remarques et conclusions que je résume ici⁸.

3. Un fragment d'origine inconnue a récemment été identifié comme une copie de l'original perdu, mais il est impossible de dire si cet exemplaire reproduisait la totalité de la collection ou seulement le traité d'Ambroise, *De fide*, ré-extrait de la collection : Pierre CHAMBERT-PROTAT, « Florus de Lyon et le *De fide* d'Ambroise : fragment d'un manuscrit copié sur un exemplaire de travail de Florus (Paris lat. 1750, f. 1-5) », dans *Nilil veritas erubescit. Mélanges offerts à Paul Mattei par ses élèves collègues et amis*, réunis par Clémentine BERNARD-VALETTE, Jérémy DELMULLE et Camille GERZAGUET, Turnhout, 2017 (*Instrumenta Patristica et Mediaevalia* 74), p. 607-622.

4. Sur Mannon, prévôt de Saint-Oyen au moins depuis les années 850 jusqu'à sa mort en 893, cf. Anne-Marie TURCAN-VERKERK, « Mannon de Saint-Oyen dans l'histoire de la transmission des textes », dans *Revue d'histoire des textes* 29 (1999), p. 169–243 ; et Louis HOLTZ, « Florus et Mannon, le maître et l'élève », dans Nataša GOLOB (éd.), *Medieval Autograph Manuscripts. Proceedings of the XVIIth Colloquium of the Comité International de Paléographie Latine*, Turnhout, 2013 (*Bibliologia* 36), p. 87–96.

5. Le fragment conservé du testament (BESANÇON, AD du Doubs, 7 H 9) est identifié comme tel, décrit, édité et analysé par A.-M. TURCAN-VERKERK, « Mannon de Saint-Oyen... », art. cit.

6. Détails et bibliographie, cf. *infra*.

7. CHARLIER, « Une œuvre inconnue... » art. cit., p. 94 n. 32.

8. Anne-Marie TURCAN-VERKERK, « Florus de Lyon et le manuscrit Roma Bibl. Vallicelliana, E. 26. Notes marginales... » dans Pierre LARDET (dir.), *La Tradition vive. Mélanges d'histoire des textes en l'honneur de Louis Holtz* (*Bibliologia*, 20), 2003, p. 307–336. Elle identifie le fragment de Paris complétant le manuscrit de Rome (cf. *infra*) ; discute la responsabilité personnelle de Florus dans les notes annalistiques des années 769–841 ; et décrit point par point les coïncidences entre les annotations dispersées par Florus dans le manuscrit et les instruments et textes copiés dans la seconde partie de la collection *De pascha*.

La collection computistique de MONTPELLIER 157 contient une série particulière de courts textes numérotés, extraits en particulier du *De temporum ratione* de Bède le Vénérable (n° 17 dans ma description de la collection, en annexe). Or les préparations minutieuses de cette série se voient encore au fil des pages du manuscrit ROMA, B. Vallicell., E. 26 + PARIS, BNF, lat. 8680 : on y reconnaît la méthode, la manière, la main et, pour tout dire, les manies de Florus de Lyon. Ce manuscrit (que j'appellerai désormais « l'E. 26 »), datable de 814 sur critères internes, est célèbre pour les notes autobiographiques et annalistiques lyonnaises que porte son *cyclus paschalis* aux années 769-841 ; on reconnaît la main de Florus parmi les auteurs de ces notes. Au bout du compte l'E. 26, révisé par Florus en vue des remplois, a fourni presque la moitié du contenu de MONTPELLIER 157. Une étude récente de David Paniagua a confirmé le fait : l'E. 26 contenait des passages rarissimes tirés d'un calendrier gallo-romain que son auteur avait dédié à Euchère de Lyon ; ce manuscrit n'est plus tout-à-fait complet aujourd'hui, mais les emprunts de la *De pascha* comblent ce déficit, de sorte que MONTPELLIER 157 est désormais le seul témoin connu d'une petite partie de ce document tardo-antique⁹. En somme, l'origine de la collection ne peut faire aucun doute : c'est une œuvre de Florus de Lyon — que par commodité, et par analogie avec la collection *De fide*, on appelle *De pascha*.

Mais l'E. 26 n'épuise pas la question des sources de la collection *De pascha*, puisqu'il lui a fourni « seulement » la seconde moitié de sa matière. Toute la première moitié a été empruntée à d'autres manuscrits, non conservés ou, en tout cas, non identifiés à ce jour. Dans une étude à paraître, j'ai tenté de montrer que cette documentation perdue a aussi été utilisée, avant Florus, par d'autres computistes travaillant sur l'E. 26. J'ai aussi émis l'hypothèse que Florus, en puisant à son tour dans cette documentation perdue et dans l'E. 26 pour former la collection *De pascha*, s'efforçait de constituer une sorte d'« état de la connaissance » et de remplacer l'E. 26 dans le rôle de manuscrit « de référence » de la cathédrale de Lyon en matière de comput¹⁰. La teneur et le plan de la collection illustrent ce double but ; et ils expliquent pourquoi Florus a trouvé intéressant de reproduire, comme la pièce liminaire de sa collection, un texte dont les préoccupations n'étaient plus d'aucune actualité, le *Liber Timothei episcopi de pascha*.

Plan de la collection *De pascha*

Les cent-vingt feuillets de l'exemplaire de Mannon se répartissent en deux grandes parties de volumes sensiblement égaux. La première partie, théorique et documentaire, rassemble des textes normatifs et historiques sur la fête annuelle de Pâques (n°s 1-16, f. iv-60r). La seconde est beaucoup plus pratique : elle consiste en définitions du vocabulaire computistique, en explications techniques, en tables de références, en instruments de calcul (n°s 17-27, f. 60v-118v).

9. David PANIAGUA, « Sul MS. Roma, Bibl. Vallicelliana, E 26 e sulla trasmissione manoscritta di Polemo Silvio : un nuovo testimone (poziore) per due sezioni del *Lateralculus* », dans *Revue d'histoire des textes*, N.S. 11 (2016), p. 163-180, en particulier p. 172-174 et p. 180.

10. Pierre CHAMBERT-PROTAT, « Des computistes au travail sous Agobard. Pour une 'archéologie' de la vie intellectuelle dans le Lyon carolingien », à paraître dans les actes du colloque *Lyon dans l'Europe carolingienne : autour d'Agobard (816-2016)* qui s'est tenu à Lyon les 15-17 septembre 2016, réunis par François BOUGARD, Alexis CHARANSONNET et Marie-Céline ISAÏA.

*Description sommaire de la collection*¹¹

I. Théorie

- i. Célébrer à bon escient la solennité de Pâques
 1. *Liber Timothei episcopi de pascha*
 2. Extrait de Grégoire le Grand
- ii. Les lettres festales de Théophile d'Alexandrie traduites par Jérôme
 3. Lettre de Jérôme à Théophile sur sa traduction des lettres festales
 - 4-6. Lettres festales de Théophile d'Alexandrie (années 402, 401 et 404)
- iii. Histoire du comput pascal
 7. Notice historique sur la crise quartodécimane
 8. Notice historique sur Anatole de Laodicée
 9. Lettre de Cyrille d'Alexandrie interpolée
 10. Lettre de Proterius d'Alexandrie à Léon le Grand
 11. Lettre de Paschasinus de Lilybée à Léon le Grand
 12. Lettre de Léon le Grand aux Églises d'Espagne et des Gaules
 13. Lettre de Denys le Petit au primicier romain Boniface
 14. Lettre de Denys le Petit à Pétronius
 15. Notice historique sur le « concile de Whitby »
 16. Lettre de Ceolfrid de Wearmouth-Jarrow au roi Naitan des Pictes

II. Pratique

- 17-27. Définitions, explications, données, tables...
Tout le nécessaire pour calculer effectivement la date de Pâques

Copiste de l'ensemble, Mannon semble avoir voulu ménager dans la première partie certains sectionnements secondaires (la seconde est naturellement scandée par la mise en page des tableaux). D'ordinaire, en effet, il ne répugne pas à copier une rubrique en bas de page, coupée du début du texte qui se trouve rejeté sur la page suivante¹². Or à plusieurs reprises, il s'abstient de le faire, laisse en blanc les dernières lignes de son feuillet, et passe à la page suivante pour copier la rubrique du texte suivant. Ces lieux découpent la partie théorique en trois sections : 1^o) Le *Liber Timothei* et un extrait de Grégoire le Grand ; 2^o) Les lettres festales de Théophile d'Alexandrie traduites par Jérôme ; 3^o) Extraits des historiens et documents historiques sur le comput. D'une section à l'autre, la collection progresse du général au particulier. Pour bien comprendre le rôle que Florus a assigné au *Liber Timothei*, le plus simple est de commencer par la troisième section : c'est en elle surtout que se révèle la méthode de Florus et l'économie générale de sa collection sur le comput.

Une histoire par les textes

Dans cette troisième section, la plus nombreuse et la plus volumineuse, Florus rassemble une « histoire par les textes » du développement du comput et de son unification progressive. La plupart des pièces rassemblées sont des textes intégraux (n^{os} 9-14, ainsi que le n^o 16, même si Florus l'extrait de Bède le Vénérable : il ne manque d'ailleurs pas de le signaler), tandis que trois pièces ont été découpées dans les ouvrages des historiens (n^{os} 7, 8 et 15).

N^o 7. — La première pièce du dossier rapporte la controverse qui s'est élevée, à la fin du II^e siècle, autour de la Pâque quartodécimane. Florus tire le récit de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée, dans la version latine de Rufin d'Aquilée. Pour montrer la sélection qu'il

11. Tous les numéros sont ajoutés par moi-même. Une description détaillée est donnée en annexe. On y trouvera toutes les références précises des textes compilés par Florus ; je m'abstiens donc de les mentionner dans le corps de cet article.

12. Ainsi aux f. 48r/48v, le titre du n^o 12 ; f. 55r/55v, du n^o 16 ; f. 60v/61r, du n^o 17,2 ; f. 70r/70v, du n^o 17,15 ; etc.

a pratiquée dans le récit d'Eusèbe (RVFIN. *hist.* 5, 21)¹³, je le paraphrase entièrement, en composant en italique et entre parenthèses ce que Florus n'a pas retenu :

Sous le règne de l'empereur Commode, l'Église croissait paisiblement. (*La noblesse romaine en particulier se convertissait. Commode vit cela d'un mauvais œil et des persécutions s'ensuivirent : Eusèbe brosse le portrait et résume le procès inique d'un certain martyr Apollonius.*) À Rome, Victor succéda à Éleuthère ; à Alexandrie, Démétrius à Julien ; Sérapion devint patriarche d'Antioche ; Théophile présidait l'Église à Césarée de Palestine, Narcisse à Jérusalem, Bacchylle à Corinthe, et Polycrate à Éphèse — et ce ne sont là que quelques-uns des saints hommes de ce temps. Sous leur pontificat, une grave question fut soulevée dans les provinces d'Asie : elles avaient accoutumé de célébrer toutes les Pâques, juive ou chrétienne, le même jour, c'est-à-dire le quatorzième jour de la lune, sans considération du jour de la semaine. Ce n'était pas conforme à ce qui se pratiquait dans tout le reste de l'Église. On convoqua donc réunions et conciles, et il fut arrêté et édicté qu'on ne pouvait rompre le jeûne et célébrer Pâques qu'un dimanche, jour de la Résurrection. Eusèbe connaît encore, à ce jour, à Césarée, le décret de Théophile de Césarée et Narcisse de Jérusalem, et celui du concile de Rome présidé par Victor, et celui de Palmas du Pont. Il y eut aussi une assemblée en Gaule sous la direction d'Irénée, et en Achaïe sous celle de Bacchylle de Corinthe, et tous ont édicté la même chose. (*Mais les Églises d'Asie préféraient s'en tenir aux coutumes de leurs anciens, et leur primat Polycrate d'Éphèse en fit des remontrances à Victor de Rome dans une lettre qu'Eusèbe cite. Polycrate s'y réclame de l'usage des Apôtres Philippe et Jean, de Polycarpe de Smyrne, etc. : tous ont célébré Pâques le quatorzième jour de la lune. Pour sa part donc, il s'en tiendra à cet usage évangélique et apostolique, car il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ; et nombreux autour de lui sont ceux qui en demeurent d'accord. Sur quoi Victor de Rome estima que toute l'Asie avait basculé dans l'hérésie, et il voulut prononcer une excommunication générale. Mais cette attitude provoqua un tollé, et on lui adressa force protestations. Eusèbe en connaît plusieurs :*) Irénée en particulier, avec les Églises qu'il présidait, en écrivit une : il y confirme qu'il faut célébrer Pâques un dimanche, (*mais il blâme Victor de rejeter à tort tant d'Églises qui suivent une tradition ancienne. Eusèbe cite un passage de la lettre, où Irénée souligne qu'il ne s'agit pas seulement d'une question de date et que, malgré les traditions différentes, la paix et l'harmonie ont toujours prévalu. Dans un second extrait, Irénée exhorte Victor à agir comme ses prédécesseurs, c'est-à-dire à suivre ses propres usages sans reprocher les leurs aux Asiatiques ; et il rappelle que le pape Anicet et Polycarpe de Smyrne avaient déjà discuté de ce sujet, lors d'un séjour de Polycarpe à Rome : les deux hommes n'avaient pu tomber d'accord, mais il n'en avaient pas moins vécu en bonne entente. En tout cela, conclut Eusèbe, Irénée fut vraiment irénique.*) Quant au concile de Jérusalem précisé par Narcisse de Jérusalem et Théophile de Césarée, il envoya une lettre encyclique récapitulant toute sa tradition. La fin de la lettre, citée par Eusèbe, invite à une diffusion large de la lettre, et donne avis qu'Alexandrie est aussi d'accord pour fêter Pâques le même jour. (*Et voilà ce qu'Eusèbe a pu tirer, sur cette question, des documents auxquels il avait accès.*)

De tous les documents qu'Eusèbe dit connaître, nous ne conservons plus que les morceaux qu'il a bien voulu en tirer. Quant aux morceaux que Florus a découpés, à son tour, dans le récit d'Eusèbe pour sa collection sur la date de Pâques, ils résument bien les termes de la question quartodécimane – la Pâque du Christ doit-elle être fêtée le jour même de la Pâque, ou bien au jour hebdomadaire de la Résurrection du Christ ? –, et ils résument bien la

13. *Eusebius Werke. Zweiter Band : Die Kirchengeschichte*, éd. par E. Schwartz, *Die lateinische Übersetzung des Rufinus*, éd. par Th. Mommsen, *Erster Teil : Die Bücher I bis V*, Leipzig, 1903 (Die Griechischen Christlichen Schriftsteller 9, 1), p. 485-489.

décision collégiale en faveur du dimanche. Mais en même temps, Florus escamote complètement le redoublement de la querelle survenu après les conciles locaux, le refus explicite d'Éphèse et ses suffragants, leur défense de la tradition locale, la menace d'excommunication brandie par Rome, le scandale qui s'ensuit. Ce que Florus garde de la lettre d'Irénée passe naturellement, dans sa contraction du récit, pour un passage de la lettre synodale des Églises gauloises : c'est-à-dire pour un autre document, qu'Eusèbe mentionne mais ne cite pas ; un document qui, d'après la chronologie du récit d'Eusèbe, est en fait antérieur à cette lettre d'Irénée, et qui correspond à un tout autre moment de la controverse.

La querelle et sa solution s'en trouvent nettement simplifiées. Le récit d'Eusèbe met en lumière la polycéphalie de l'Église antique, montre un évêque de Rome qui s'égare, qui est rappelé à la raison par d'autres métropolitains, et qui finalement recule devant la résistance d'une tradition alternative. En revanche, la contraction de Florus fait rentrer la querelle quartodécimane dans une sorte de schéma hérésiologique « standard » : confrontée à l'apparition d'un usage déviant, l'Église se réunit, définit la norme de façon explicite et catholique, et tout le monde rentre dans le rang. Dans cette contraction, l'évêque de Lyon n'est plus celui qui morigène le belliqueux évêque de Rome et qui l'exhorte à respecter les différences entre Églises dans l'intérêt de la paix ; il contribue seulement à l'élaboration du consensus catholique sur la question du dimanche de Pâques.

Le détail de cet épisode, et les morceaux qu'Eusèbe tire de la lettre d'Irénée, ne pouvaient qu'intéresser, à titre personnel, un érudit averti et un pilier de l'Église de Lyon comme Florus. Mais le propos de la collection *De pascha* n'était pas de collectionner les fragments d'Irénée, ni d'établir l'ancienneté ou l'autorité de l'Église de Lyon. Florus, sans se laisser distraire, n'a gardé du récit d'Eusèbe que ce qui était utile à son projet du moment, et sa refonte du récit eusébien véhicule un enseignement simple et clair : l'Église s'est demandé, autrefois, s'il fallait absolument fêter Pâques le dimanche, et toute l'Église a répondu qu'on le doit.

N° 8. — La pièce suivante est, elle aussi, découpée dans l'Eusèbe de Rufin, et elle opère la même sélection entre informations utiles au projet ou non. Florus garde d'abord la succession des empereurs d'Aurélien à Dioclétien, et l'avènement de Félix comme évêque de Rome (passage 8-a) ; mais il écarte le récit des débuts et de l'expansion du manichéisme, et la succession des évêques de Rome de Félix à Marcellin, et de ceux d'Antioche jusqu'à Dorothee (qu'Eusèbe a connu personnellement). Florus recommence alors à citer Eusèbe pour nous livrer le portrait de l'évêque Eusèbe de Laodicée, érudit alexandrin qu'on avait appelé en renfort dans la crise ouverte par la déposition de Paul de Samosate, et cite aussi, dans le prolongement, le portrait de son successeur Anatole, Alexandrin lui aussi, et maître de philosophie (8-b) — mais il écarte le récit des négociations que ce dernier avait entreprises, à Alexandrie, lors du siège du quartier du Bruchium soulevé contre l'occupant romain. Ensuite seulement Florus recommence à citer Eusèbe, pour un passage beaucoup plus important (8-c) : après avoir redit qu'Anatole succéda donc à un autre Alexandrin sur la cathédre de Laodicée, Eusèbe de Césarée précise qu'il connaît de lui de nombreux ouvrages admirables et, pour donner un exemple de son génie, il cite un passage sur la manière de calculer la lune pascalle. Le morceau découpé par Florus s'interrompt exactement à la fin de cette citation.

Le passage cité par Eusèbe constitue, de nouveau, tout ce qui reste du *Περὶ τοῦ πάσχα* d'Anatole de Laodicée (*CPG* 1620). Discutant de la date de la lune pascalle par rapport à l'équinoxe de printemps, Anatole articule l'enseignement des computistes juifs, le calendrier égyptien en usage à Alexandrie, et le calendrier romain. Malgré sa brièveté, malgré ses difficultés, le passage a été d'une importance capitale dans l'histoire du comput : il est à la racine de toute l'arithmétique computistique chrétienne. Il n'est pas étonnant que Florus l'ait retranscrit dans une collection sur le comput ; mais la manière et le lieu sont remarquables. S'il extrait d'Eusèbe cette clef de voûte du comput pascal, Florus ne la transcrit pas pour autant parmi les définitions fondamentales et les instruments de calcul pratiques qu'il a rassemblés dans la seconde partie de sa collection : il la range dans son « histoire par les textes », à l'endroit qu'impose la chronologie. D'ailleurs il ne s'est pas contenté de découper le passage d'Anatole, mais il a aussi gardé en amont deux passages d'Eusèbe qui n'évoquent pas

du tout la question pascale : ils servent à déclarer la date et l'origine du fragment d'Anatole. Anatole est situé par rapport aux empereurs et aux pontifes romains, et il est replacé dans son contexte intellectuel : il est ce que la science alexandrine pouvait produire de meilleur. Ce second document n'illustre donc pas un épisode polémique, comme le précédent et tous les suivants, mais la réflexion théorique sur laquelle se fonde le comput ; et Florus, en l'exposant, inclut et mentionne soigneusement les sources indirectes, le contexte historique, et les critères de validité du raisonnement.

N^{os} 9-12. — Si la première pièce du dossier historique nous ramène au II^e siècle et la suivante au III^e siècle, les quatre documents suivants se rapportent tous à une même discussion concernant les dates de Pâques pour les années 444 et 455. Alexandrie calculait la date de Pâques en suivant les principes d'Anatole de Laodicée et de Théophile d'Alexandrie, et chaque année, selon une tradition introduite après le concile de Nicée, elle signifiait expressément cette date à toutes les Églises. Or ces deux années-là, les dates calculées par Alexandrie entraient en conflit avec les cycles pascals et les traditions observés par Rome. En 444 comme en 455, Léon le Grand tenta de faire valoir la position romaine, mais il dut céder devant l'autorité d'Alexandrie.

En 444, dans des lettres perdues, Léon s'était adressé à Cyrille d'Alexandrie et à Paschasinus de Lilybée. Florus nous livre d'abord (n^o 9) une lettre attribuée à Cyrille d'Alexandrie, dont seul le début est authentique¹⁴, mais qui pouvait passer pour la réponse de Cyrille, puisque la date du 9 Kal. Mai. qu'elle indique pour la Pâques de l'année courante correspond effectivement à la date de Pâques 444 dans le calcul alexandrin. Plus loin (n^o 11), Florus cite *in extenso* la principale source dont nous disposons, encore aujourd'hui, sur cet épisode : la réponse de Paschasinus à Léon, qui appuyait et expliquait le calcul alexandrin.

Entre ces deux textes Florus insère (n^o 10) la lettre de Proterius d'Alexandrie, successeur de Cyrille, à Léon le Grand, répondant à la demande que celui-ci avait faite touchant la date de Pâques 455. Le dossier se conclut (n^o 12) par une lettre de Léon le Grand aux évêques des Gaules et d'Espagne, dans laquelle il tranche en faveur du comput alexandrin, c'est-à-dire contre la tradition romaine, pour la date de Pâques 455.

Étrange choix que d'avoir ainsi alterné les deux documents sur l'année 444 et les deux documents sur l'année 455, quand on les aurait plutôt attendus, d'après la chronologie, dans l'ordre où ils viennent d'être décrits. En regroupant d'abord les deux documents émanant de pontifes alexandrins, Cyrille et Proterius, Florus entend peut-être insister d'abord sur le rôle que joue Alexandrie dans la définition de la date de Pâques. Paschasinus, venant ensuite, illustrerait la réception et l'autorité du calcul alexandrin en Orient, tandis que la lettre de Léon le Grand annoncerait le triomphe final d'Alexandrie sur la tradition occidentale¹⁵.

N^{os} 13-14. — En effet ce triomphe est consommé avec les deux pièces suivantes, postérieures de soixante-dix ans. Ces deux lettres retracent la constitution et la canonisation du cycle pascal de Denys le Petit, continuation de la table de Cyrille d'Alexandrie, qui prolongeait celle de Théophile d'Alexandrie, elle-même fondée sur les principes définis par Anatole de Laodicée. Mais là aussi, Florus inverse l'ordre qui nous paraîtrait le plus logique. Il nous fait lire d'abord la lettre à Boniface, primicier de la chancellerie papale (n^o 13) : Denys recommande à l'Église de Rome de s'en tenir désormais aux calculs alexandrins, et fixe selon ces principes la prochaine fête de Pâques, celle de 526. C'est ensuite seulement que nous lisons la lettre à Pétronius (n^o 14), lettre d'accompagnement du cycle pascal de Denys, qui en expliquait le fonctionnement, et qui date de 525. En les inversant, Florus fait d'abord entrer à Rome les principes du calcul alexandrin : ainsi lorsque Denys prolonge effectivement la table pascale

14. La lettre authentique est adressée au concile de Carthage de 419, et concerne l'envoi d'un exemplaire correct des actes du concile de Nicée.

15. Dans la collection *De fide* aussi Charlier remarquait « un plan qui vise à être, à la fois, idéologique et historique. Cette simultanéité de points de vue fait qu'aucun des deux n'est suivi très rigoureusement, mais dans l'ensemble, la disposition qui en résulte est heureuse » (« Une œuvre inconnue... », art. cit., p. 85).

alexandrine, il ne travaille pas seulement pour le compte de l'Église d'Alexandrie, mais il œuvre pour une Église déjà réunie sur la manière de calculer la date de Pâques.

N^{os} 15-16. — Cette unification du comput connu toutefois un dernier soubresaut, avec la controverse qui s'éleva au VII^e siècle autour du comput en usage dans les Églises celtiques. Fortes d'une tradition ancienne et de la robuste science computistique irlandaise, elles ignoraient le cycle pascal alexandrin de Denys le Petit, et s'en tenaient aux règles de calcul qui avaient été autrefois celles de Rome, tout en croyant elles-mêmes que c'étaient celles d'Anatole de Laodicée. Mais une fois encore, Florus passe sous silence les causes et les phases d'un conflit complexe : les deux pièces qu'il y consacre montrent seulement de quelle manière le comput dionysio-alexandrin l'a, finalement, emporté aussi sur les Celtes.

Florus puise d'abord (n^o 15) une notice dans l'*Histoire ecclésiastique du peuple anglais* de Bède, de manière à former un récit simplifié du « concile de Whitby ». Il abrège la présentation des circonstances de manière à citer seulement les principaux participants, et seulement le problème pascal (il est vrai que Bède lui-même aborde à peine les autres problèmes à l'ordre du jour). Puis il cite *in extenso* l'échange des arguments entre tenants des deux traditions, jusqu'à l'arbitrage royal en faveur du comput dionysio-alexandrin. Florus conclut sa notice en ajoutant la date de l'événement : « Facta est autem quaestio anno dominicae incarnationis DC^oLX^oVIII^o. »

Cette fois, Florus n'évite pas de citer les termes de la discussion et les arguments de ceux qui ne se conformaient pas à l'usage général. Il faut dire que la discussion, et surtout l'arbitrage finalement rendu par le roi, ne portait pas vraiment sur les qualités respectives des deux méthodes de calcul, mais se réduisait à une question de hiérarchie dans la tradition et l'autorité. Les Irlandais se prévalaient (comme autrefois Polycrate d'Éphèse) de l'héritage de Jean, le disciple bien-aimé : pour le roi, suivre l'usage de Jean n'était pas mauvais en soi, mais puisqu'on savait, à présent, que Pierre suivait un autre usage, et puisqu'on admettait que le Christ avait fait Pierre dépositaire d'une autorité supérieure à Jean, il convenait désormais de renoncer à Jean pour embrasser Pierre. Cet arbitrage tranchait la question en Northumbrie : la lettre de Ceolfrid de Wearmouth-Jarrow au roi des Pictes Naitan, que Florus extrait ensuite *in extenso* de Bède (n^o 16), rassemble les arguments qui établissent la supériorité du cycle pascal de Denys le Petit, contre ce qui apparaît comme la dernière poche de résistance.

Parvenu à ce point, le lecteur a appris toutes les principales étapes du développement historique du modèle de comput pascal en vigueur, depuis l'établissement de ses règles fondamentales (choix du dimanche et rôle de l'équinoxe) et son active promotion par Alexandrie, puis sa victoire sur Rome, et enfin son extension jusqu'aux Églises des confins occidentaux. L'« histoire par les textes » du comput pascal se conclut sur ce consensus universel (catholique) enfin acquis, et c'est ainsi que s'achève aussi la première partie de la collection *De pascha*.

La simple lecture, et surtout la comparaison des textes constitués d'extraits avec leurs sources, révèlent l'effort d'un Florus qui sélectionne les données les plus pertinentes et écarte les données qui n'apporteraient rien au projet en cours. Bien sûr, cette histoire orientée fait globalement l'impasse sur la complexité des événements et sur les arguments des modèles concurrents. Mais elle ne dissimule pas son caractère partiel, puisque ses rubriques en font état explicitement et mentionnent précisément les sources auxquelles l'auteur a puisé : ainsi, le lecteur qui voudrait approfondir le sujet a sous les yeux toutes les références qui lui permettront de se reporter aux sources intégrales. Florus s'efforce de ménager aussi bien un impératif pédagogique de simplification, de synthèse, de clarté et d'efficacité, que son respect scrupuleux pour la documentation sur laquelle il travaille.

Le dossier théophilien (n^{os} 3-6)

Cette histoire est précédée d'un dossier dont l'unité est manifeste : les trois lettres festales de Théophile d'Alexandrie que Jérôme a traduites, précédées d'une lettre de Jérôme à

Théophile dans laquelle il est question précisément du travail de traduction des lettres festales, et Jérôme loue hautement Théophile pour la dernière en date.

Plusieurs lettres de Théophile sont conservées en latin dans la correspondance de Jérôme, leur traducteur, mais Florus n'a retenu que les trois lettres festales¹⁶. Celles-ci se distinguent par leur caractère non personnel mais, au contraire, éminemment officiel et encyclique. Après le concile de Nicée, où la question de la date de Pâques avait été soulevée, Alexandrie avait reçu ou pris la responsabilité de confirmer chaque année cette date, par une lettre adressée à toutes les autres Églises. Les trois lettres traduites par Jérôme, qui sont aussi les seules conservées *in extenso*, sont celles des années 401, 402 et 404 (= HIER. *epist.* 96, 98 et 100)¹⁷.

Les témoins manuscrits de ces lettres sont rares à haute époque : à part MONTPELLIER 157 qui nous occupe ici, on connaît PARIS, BNF, lat. 2172 (orig. Nord de la France, s. IX^{1/4}, prov. Saint-Thierry de Reims)¹⁸, et PARIS, BNF, lat. 13386, f. 1-102 (orig. Saint-Riquier, s. VIII/IX, prov. Corbie)¹⁹. Or la parenté de ces deux corpus est évidente : PARIS lat. 2172 donne le traité de Salvien de Marseille contre l'avarice (SALV. *eccl.*, CPL 487), puis le *Commonitorium* de Vincent de Lérins (VINCENT. LER. *common.*, CPL 510), puis les trois lettres festales de Théophile dont les deux premières sont interverties (HIER. *epist.* 98, 96, 100), puis une lettre d'Épiphané de Salamine à Jérôme accompagnant l'envoi d'une lettre festale de Théophile (HIER. *epist.* 91, CPG 3755), et enfin deux fragments de lettres joints et présentés comme une lettre de Jérôme à Théophile (HIER. *epist.* 113-114). Le manuscrit PARIS lat. 13386 présente exactement le même dossier, commençant avec VINCENT. LER. *common.* acéphale, et prolongé, après HIER. *epist.* 113-114, d'un sermon d'Augustin qui remplit les cinq derniers feuillets du codex (AVG. *serm.* 350). Enfin, les éditeurs de Salvien et de Vincent de Lérins, Georges Lagarrigue et Roland Demeulenaere, ont également et indépendamment établi que ces deux manuscrits sont copiés sur un même antigraphes²⁰.

Le corpus réuni par Florus dans la collection *De pascha* est d'un caractère tout différent. D'abord les *epist.* 91 et 113-114 en sont absentes, malgré leur évidente parenté thématique avec les lettres festales de Théophile. En outre, dans les deux manuscrits de Paris, le rôle de Jérôme comme traducteur des trois lettres festales de Théophile n'apparaît pas : chez Florus en revanche, c'est la première chose qu'on apprend, et par le meilleur des truchements puisque, dans l'*epist.* 99 placée en tête, le traducteur parle lui-même de son travail à l'auteur qu'il traduit. En même temps, le dossier de Florus ne révèle aucune intention de rassembler toute la correspondance échangée entre Jérôme et Théophile, ni même toutes les lettres de Théophile traduites par Jérôme. Constitué comme il l'est, placé où il l'est, ce petit corpus théophilien se concentre étroitement sur le sujet propre de la collection *De pascha*.

Ce contexte et ces caractères particuliers laissent présumer que ce dossier théophilien est le résultat d'une recherche personnelle²¹. Il y a d'ailleurs quelque chose de très « florien » dans la méthode, cette façon bien particulière de préciser les sources et l'autorité des textes sans

16. Outre celles-ci, et sans compter les lettres de Théophile à Jérôme lui-même (HIER. *epist.* 87 et 89, respectivement CPG 2597 et 2598), on relève une synodique aux évêques de Palestine et Chypre (HIER. *epist.* 92, CPG 2596) et une lettre à Épiphané de Salamine (HIER. *epist.* 90, CPG 2599).

17. Ce sont aussi les sources de la compilation sur l'Apôtre que Florus a tirée de Théophile d'Alexandrie (*ex Theoph. Al. in Apost.*), la plus courte des douze compilations sur l'Apôtre réunies en un même dossier surnommé « collection de douze Pères ». MONTPELLIER 157 ne saurait être la source directe de cette compilation, comme le laisse entendre P.-I. FRANSEN, *CCCM* 193, p. XXXV n. 58. Ce peut être la copie du manuscrit utilisé par Florus, comme le suppose le même, *CCCM* 193B, p. XVI, ce qui revient à dire que Florus aurait utilisé l'original de la collection *De pascha* ; mais il a tout aussi bien pu utiliser un autre exemplaire, en particulier la source à laquelle il avait puisé les épîtres pour la collection.

18. Cf. Bernhard BISCHOFF, *Katalog*, t. 3, Wiesbaden 2014, n° 4141 p. 63.

19. Cf. Elias Avery LOWE, *CLA* 5, Oxford 1950, n° 660 ; B. BISCHOFF, *Katalog*, t. 3, n° 4909 p. 207.

20. Cf. l'introduction de Georges LAGARRIGUE à son édition des œuvres de Salvien, *Sources chrétiennes* 176, Paris et Lyon 1971, p. 45-52 et le *stemma* p. 55 ; et l'introduction de Roland DEMEULENAERE à son édition des œuvres de Vincent de Lérins, dans *CCSL* 64, Turnhout 1985, p. 134-136.

prendre la plume pour composer une quelconque notice de son cru, mais en tirant parti d'un texte autorisé pré-existant.

Un autre élément révèle le soin avec lequel Florus a « resserré » ce dossier théophilien autour de la question pascalle qui l'occupe ici, à savoir les rapports que ce dossier entretient avec une autre série de lettres tirées de la correspondance de Jérôme, série constituée par Florus puis remaniée par lui, dans le manuscrit CITTÀ DEL VATICANO, BAV, Vat. lat. 3852, son *vade-mecum* autographe²².

Dans son état actuel, le Vat. lat. 3852 se répartit en cinq éléments codicologiques. Anne-Marie Turcan-Verkerk a montré qu'ils sont de la même main – celle de Florus – et que l'agencement actuel résulte d'un réagencement concerté, ancien, si ancien et si concerté qu'il peut être attribué au propriétaire et concepteur du recueil, c'est-à-dire encore Florus. Pour résumer, le recueil actuel se présente dans cet ordre : élément I ; IIB ; III ; IIA ; IIC ; des débuts ou fins de textes qui, parfois grattés, se lisent aux extrémités de ces éléments, permettent de reconstituer l'ancienne continuité des éléments IIA+B+C ; mais on ne sait pas exactement de quelle façon les éléments I et III se raccordaient initialement à cet élément II.

Quoi qu'il en soit, Anne-Marie Turcan-Verkerk a montré que les éléments I et II ont tous deux puisé directement à un manuscrit dont nous avons déjà parlé, l'E. 26, c'est-à-dire la principale source que Florus a exploitée pour former la seconde partie de la collection *De pascha*. La coïncidence est intéressante en soi, mais ces emprunts à l'E. 26 sont remarquables surtout en ce qu'ils ne se recouvrent jamais : la matière que le Vat. lat. 3852 hérite de l'E. 26, du moins dans son état actuel, n'est jamais celle que la *De pascha* tire de l'E. 26. Or l'élément III du Vat. lat. 3852 fait, lui, écho à la collection *De pascha* en deux endroits significatifs : ses extrémités.

Le f. 83r, premier feuillet de l'élément III actuel (donc après remaniement), s'ouvre sur les dernières lignes de l'*epist.* 100 de Jérôme : c'est-à-dire la troisième des lettres festales de Théophile d'Alexandrie, dernière pièce du dossier théophilien de la collection *De pascha*. Suivent cinq autres lettres de Jérôme, sur lesquelles nous reviendrons. La dernière des cinq lettres se termine aux deux tiers de l'actuel f. 101v, et le bas du feuillet est resté vierge. Le f. 102, dernier feuillet du quaternion, devait l'être aussi, sur ses deux faces : le texte qu'on y lit à présent, à en juger par la main et par le sujet, a été ajouté par Florus bien plus tard, dans le contexte de la querelle sur la prédestination (début des années 850). Mais avant cette addition, les deux dernières lignes du f. 102v portaient une rubrique, qui a ensuite été grattée. L'emplacement de cette rubrique, aux dernières lignes du dernier verso d'un cahier, devait servir à « forcer » la continuité avec le cahier suivant, à une époque où les cahiers n'étaient certainement pas reliés. Or cette rubrique, grattée mais encore déchiffrable, c'est exactement celle du récit du « concile de Whitby » que Florus a tiré de Bède, telle que nous la lisons sous le calame de Mannon, notre n° 15 dans la collection *De pascha* de Florus²³.

21. Résumant la tradition des lettres festales de Théophile traduites par Jérôme, Albert Siegmund remarquait (les références sont rassemblées à la fin de la note) deux témoins plus anciens que tous ceux qu'a utilisés l'éditeur de la correspondance de Jérôme dans le corpus de Vienne, Isidor Hilberg : à savoir MONTPELLIER 157 et PARIS lat. 13386 f. 1-102. C'est probablement cette remarque qui a inspiré celle de la *Clavis Patrum latinorum*, appelant à rééditer les trois lettres d'après ces deux témoins. En réalité Hilberg avait utilisé PARIS lat. 2172, dont Siegmund ignorait l'ancienneté et la parenté étroite avec PARIS lat. 13386 f. 1-102. Reste que MONTPELLIER 157 a de bonnes chances d'appartenir à une branche différente de la tradition. Cf. Albert SIEGMUND, *Die Überlieferung der griechischen christlichen Literatur in der lateinischen Kirche bis zum zwölften Jahrhundert*, München und Pasing 1949 (*Abhandlungen der Bayerischen Benediktiner Akademie*, 5), p. 134-135 ; CSEL 55, éd. Isidor HILBERG, Wien 1912 ; CPL, Paris 1995, n° 620 p. 213.

22. Le manuscrit est décrit, analysé et identifié comme un recueil personnel de Florus par Anne-Marie TURCAN-VERKERK, « Faut-il rendre à Tertullien l'*Ex libris Tertulliani de execrandis gentium diis* du manuscrit Vatican latin 3852 ? I. La composition et l'origine du Vat. lat. 3852 : un dossier constitué par Florus de Lyon », dans *Revue des Études augustiniennes* 46 (2000), p. 205-234.

Tout se passe donc comme si l'élément III du Vat. lat. 3852 avait été délibérément tiré d'entre deux pièces de la collection *De pascha* ; ou comme si les pièces du *vade-mecum* initial qui avaient trouvé un nouvel emploi, dans une nouvelle collection plus thématifiée, avaient été retranchées du premier recueil. Florus rassemble dans son *vade-mecum* personnel des pièces intéressantes, en attendant de leur trouver un usage public : lorsque cela arrive, par exemple dans le cas de la lettre de Théophile et de la notice historique sur le concile de Whitby, il les retranche pour ne garder que ce qui pourra encore servir à autre chose.

Florus avait rassemblé dans son *vade-mecum* une première collection de lettres hiéronymiennes, au nombre desquelles figuraient les trois lettres festales de Théophile (car, étant toujours transmises ensemble et dans le même ordre, il n'est pas douteux que l'élément III contenait aussi, avant son remaniement, les *epist.* 98 et 96 devant l'*epist.* 100), et peut-être encore, devant elles, comme dans le dossier de la *De pascha*, également l'*epist.* 99 de Jérôme à Théophile. Avec ou sans celle-ci, cette première collection hiéronymienne elle-même n'était pas dépourvue d'un fil conducteur. À la suite de l'*epist.* 100 désormais acéphale, on lit une lettre d'Épiphane de Salamine à Jérôme, lettre accompagnant une lettre festale de Théophile d'Alexandrie qu'il lui envoyait pour le conforter dans son combat contre l'origénisme (HIER. *epist.* 91). La lettre suivante est du même auteur, mais cette fois Jérôme n'est que son traducteur : Épiphane y avertit Jean de Jérusalem contre les erreurs d'Origène, spécialement dans le *Περί ἀρχῶν* (HIER. *epist.* 51). Avec la lettre suivante, Pammachius et Océanus envoient à Jérôme une édition interpolée de ce même traité d'Origène, édition qui circule sous le nom de Jérôme : ils lui suggèrent de couper court à la rumeur en traduisant lui-même l'ouvrage en latin, tout en réfutant l'édition interpolée (HIER. *epist.* 83). Quatrième lettre : Jérôme leur renvoie sa traduction, avec une longue apologie sur sa propre attitude vis-à-vis d'Origène (HIER. *epist.* 84). Enfin, dix ans plus tard, Jérôme envoie cette même traduction à un Avitus qui la lui avait demandée, non sans l'avertir qu'elle n'aurait pas dû être diffusée, parce que ce texte contient de néfastes erreurs : il en cite de longs passages pour les réfuter (HIER. *epist.* 124).

Ce résumé rapide suffit à faire reconnaître une de ces collections intelligentes où Florus parvient à suivre harmonieusement plusieurs lignes directrices à la fois. Son thème principal pourrait être « le traitement de l'origénisme dans la correspondance de Jérôme » : elle se concentre d'abord sur les lettres festales de Théophile, et spécialement (en supposant que l'*epist.* 99 était déjà présente) le travail de traducteur de Jérôme ; puis sur le *Περί ἀρχῶν*, et spécialement sa traduction hiéronymienne ; avec pour pivot la responsabilité d'Épiphane de Salamine dans la circulation des textes. Ainsi, bien loin de se préoccuper seulement des « grands textes » (les traités, leurs doctrines, leur autorité), la collection révèle aussi l'intérêt de Florus pour les conditions matérielles et les circonstances historiques de leur genèse et de leur diffusion — un intérêt qui transparait également, on l'a vu, dans la collection *De pascha*.

En même temps, le petit corpus théophilien de la collection *De pascha* ne reflète pas exactement l'idée que Florus avait en tête lorsqu'il l'avait rassemblé pour le *vade-mecum*. D'abord partie d'un plus vaste dossier sur Jérôme et Origène, le corpus théophilien est réinvesti dans la collection *De pascha* en raison de son autre sujet, Pâques, et spécialement la date de Pâques. Car il est vrai que Théophile profite politiquement de l'encyclique annuelle sur la date de Pâques pour répandre – et avec quelle vigueur ! – sa lutte contre l'origénisme et ses sectateurs, mais les lettres n'en contiennent pas moins des exhortations à se préparer chrétiennement à la célébration de la solennité, ainsi bien sûr que de véritables informations calendaires sur les dates de Pâques, puisque c'était le premier objet des lettres²⁴.

23. Cf. A.-M. TURCAN-VERKERK, « Mannon de Saint-Oyen... », art. cit., p. 189-191 et pl. II ; EAD., « Faut-il rendre à Tertullien... », art. cit., p. 217.

24. En 400 (*epist.* 96), le carême commence le 8 Famenoth et la Semaine Sainte le 13 Farmuthi, pour établir la rupture du jeûne au soir du samedi 18 et Pâques au matin du dimanche 19 ; en 401 (*epist.* 98), les mêmes événements tombent au 30 Mechir, 5 Farmuthi, 10/11 Farmuthi ; en 404 (*epist.* 100), 11 Famenoth, 16 Farmuthi, 21/22 Farmuthi (12 mars, 11 et 17/18 avril). Les *epist.* 98 et 100 ajoutent aussi quelques nouvelles de l'Église d'Égypte.

Mais ces éléments suffisent-ils à justifier la présence de ce corpus polémique, dans une collection où Florus paraît s'efforcer d'aller à l'essentiel ? Et puis, pourquoi avoir rassemblé ces textes en avant de la série de documents historiques sur le comput pascal ? N'avaient-elles pas leur place dans cette « histoire par les textes », comme témoins de l'autorité dont Alexandrie était dépositaire pour déterminer la date de Pâques, entre le portrait de l'Alexandrin Anatole de Laodicée (n° 8) et la lettre de Cyrille d'Alexandrie (n° 9) ?

En réalité les lettres festales de Théophile ont marqué une époque dans l'histoire du comput, mais pas un tournant ; et contrairement aux documents de l'histoire par les textes, leur propos dépasse très largement le sujet de la date de Pâques au sens strict. Ce n'est pas au même titre que Florus les a comprises dans la *De pascha*, et leur placement « hors-série » traduit le fait. Les motivations de Florus ne sont pas non plus apologétiques, car la polémique anti-origénienne qu'elles illustrent ne présentait, dans le Lyon du IX^e siècle, aucun caractère d'urgence ni même d'actualité. Mais au fond, malgré ou à travers leur caractère polémique, les deux premières offrent une méditation puissante sur le mystère pascal et le mystère du Christ : pour Théophile le salut de l'humanité, par l'Incarnation, la Passion et la Résurrection du Fils de Dieu, présuppose nécessairement la bonté fondamentale de la création et l'union des deux natures dans le Christ. La troisième lettre, moins polémique, ajoute à cela une longue exhortation à la conversion, à la pénitence et au jeûne dans le carême, un enseignement sur l'attitude chrétienne vis-à-vis de la fortune et de l'infortune, et une méditation sur les cycles temporels – nuit et jour, mois lunaire et année solaire – qui nous fait retrouver en Théophile le computiste et le continuateur de la table pascalle alexandrine. Le petit corpus théophilien formerait donc, dans l'économie de la collection *De pascha*, avant le dossier sur le développement historique du comput, une robuste catéchèse sur le mystère de Pâques et les pratiques dévotionnelles liées à sa célébration.

Le Liber Timothei et l'extrait de Grégoire le Grand (n°s 1 et 2)

Remontant encore dans la collection *De pascha*, nous parvenons enfin à sa première section, composée de deux textes : le *Liber Timothei episcopi de pascha* inédit, suivi d'un extrait de Grégoire le Grand. Il n'est pas question de détailler ni d'analyser ici le contenu du *Liber Timothei* : je réserve ce travail à l'édition que je prépare avec Camille Gerzaguet. Pour le sujet qui nous occupe ici, je me contenterai de dire qu'il s'agit d'une exhortation pastorale, assez vigoureuse, dans une querelle sur la date de Pâques qui s'éleva en Asie au IV^e siècle.

Comme toujours dans ces débats, la discussion oscille entre des considérations religieuses – en particulier les rapports entre communautés chrétienne et juive – et des questions de calcul calendaire purement techniques. Ainsi pour définir ce qu'est Pâques, l'auteur cite saint Paul pour poser l'équivalence du Christ et de la Pâque (I Cor 5,7) ; puis il remonte au chapitre 12 de l'Exode pour décrire le rite juif de la Pâque, avant d'en proposer une lecture allégorique. Plus loin, il explique que les règles de comput qui font correspondre les mois lunaires et les mois du calendrier romain (solaire) ne sont pas faites pour embrouiller le calcul de la date de Pâques, mais au contraire lui donner plus de régularité.

L'extrait de Grégoire le Grand qui suit le *Liber Timothei* est beaucoup plus court. C'est la fin d'une homélie prononcée probablement un mardi de Pâques et qui porte sur Io 20,1-9 : Marie Madeleine découvrant le tombeau vide, auquel accourent Pierre et Jean. L'essentiel de l'homélie consiste en une exégèse *ad litteram* de la péricope ; mais Florus garde seulement la fin, une sorte d'appendice dans lequel Grégoire s'élève à une réflexion générale sur le sens de Pâques, « solennité des solennités, en laquelle nous est donné l'exemple de la résurrection, ouverte l'espérance de la patrie céleste, et créée la gloire déjà assumée par anticipation du règne d'en haut ». La démarche de Grégoire est exactement la même que celle de Timothée, et s'appuie sur les mêmes textes : il identifie la Pâque avec le Christ en citant I Cor 5,7, puis remonte au chapitre 12 de l'Exode pour décrire le rite juif de la Pâque, et propose de ce rite une lecture allégorique. Mais là où Timothée fulminait une exégèse antijuïvaïque, presque exclusivement destinée à montrer que les Juifs célébraient en aveugles ce que les chrétiens

célébrent en vérité dans le Christ, Grégoire le Grand propose une lecture positive orientée vers la conversion du cœur que les fidèles chrétiens doivent désirer dans la fête de Pâques.

Le *Liber Timothei* illustre donc une controverse sur la date de Pâques ; et pourtant Florus ne l'a pas placé, lui non plus, dans son histoire par les textes. Là encore, en effet, si l'épisode appartient à l'histoire du comput, il ne représente pas une étape cruciale de son développement ; il ne s'inscrit pas dans l'histoire retracée par Florus, le développement et le triomphe d'un modèle de comput bien particulier, celui d'Alexandrie. Le *Liber Timothei* n'est certainement pas cité non plus pour des raisons apologetiques : les usages qu'il blâme n'avaient aucune actualité dans le Lyon carolingien. En réalité, placé au seuil de la collection, le *Liber Timothei* fait office d'introduction générale. D'abord parce qu'il mentionne tous les problèmes qui ont historiquement forgé l'histoire du comput pascal : les traditions communes ou propres à certaines communautés, les témoignages des Écritures et leurs interprétations, la mesure du temps, la correspondance des différents calendriers, les années solaire et lunaire. Mais c'est une bonne introduction aussi parce qu'il les mentionne rapidement, sans trop s'attarder : les débats historiquement déterminants que ces pierres d'achoppement ont suscités ne sont véritablement développés que plus loin, par Théophile et surtout l'histoire par les textes. Le *Liber Timothei* présente de manière synthétique toutes les problématiques du comput pascal, et c'est ce qui motive sa place liminaire dans la construction pédagogique de la collection *De pascha* de Florus.

Mais c'est aussi une introduction orageuse, qui fait pleuvoir les malédictions sur les contrevenants plutôt que sur les fidèles la grâce salvifique de la Résurrection. Florus a pu être gêné de cette entrée en matière tonitruante, surtout dans la mesure où elle est motivée par une controverse complètement obsolète ; et c'est pourquoi il a tenté de la tempérer avec le texte de Grégoire le Grand. Ce dernier, *stricto sensu*, n'a pas sa place dans la collection *De pascha*, puisqu'il ne parle absolument pas de la question de la date de la fête ; mais comme les deux textes présentent un parallèle évident, Florus le propose à son lecteur comme l'avant « constructif » de la médaille présentée par Timothée.

Le plan de la première moitié de la collection *De pascha* révèle donc une construction très concertée. Elle s'efforce d'exposer l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur Pâques comme fête religieuse et comme problème computistique, par les documents anciens exclusivement, et de manière aussi ramassée et aussi complète que possible. Le *Liber Timothei* et l'extrait de Grégoire le Grand se voient confier la tâche d'exposer les tenants et aboutissants de la question. Ensuite, les lettres festales de Théophile d'Alexandrie (lui-même éminent computiste) déploient une théologie du salut et une pastorale du carême articulées par une réflexion centrale, la bonté fondamentale de la nature créée, et spécialement du corps. Puis Florus récapitule une histoire du comput : non pas une histoire objective et critique, mais une histoire téléologique, qui ne retrace réellement que le développement, l'expansion et le triomphe du comput en vigueur, celui d'Alexandrie, du II^e au VIII^e siècle. Au terme de sa dernière pièce, l'unité des chrétiens en matière de comput est enfin acquise : alors, tournant la page, le lecteur se plonge dans les explications techniques et les instruments qui sont le fruit de cette longue histoire, et qui permettent de calculer effectivement la date de Pâques. L'ensemble forme ainsi, bien plus qu'un « usuel » à destination de computistes exercés, un véritable manuel susceptible de servir aussi bien à la pratique du comput qu'à son apprentissage.

Bio-bibliographie du témoin

Le codex MONTPELLIER 157 a été peu étudié, mais il reste étonnant d'y trouver, en bonne place et sous une rubrique qui le décrit assez précisément, un texte tardo-antique complet et inédit. Comment cet opuscule n'a-t-il jamais été publié ? Bien sûr, il n'est pas possible d'analyser les causes d'un non-événement ; mais en retraçant le parcours du manuscrit, en relisant les quelques mentions qui furent faites de lui dans la bibliographie moderne et

contemporaine, des circonstances se dégagent qui contribuent à expliquer l'ombre dans laquelle il est resté.

Nous avons vu comment Florus a conçu sa collection en arrangeant, selon un plan très réfléchi, des documents puisés à des sources diverses. Florus dut copier, ou faire copier, le premier exemplaire de la collection lorsqu'il eut le sentiment d'avoir réuni tous les matériaux pertinents pour son projet, au tout début des années 840, et au profit de la cathédrale de Lyon. Ce manuscrit est perdu. Quant à notre témoin unique, MONTPELLIER 157, il peut être daté de 847-848 par la datation interne des textes²⁵ ; il est décrit sur le testament autographe de Mannon, et il porte toujours son *ex-legato* autographe (f. 1r).

Les origines du manuscrit se confondent donc presque avec les origines de son contenu : c'est un pur produit de la cathédrale de Lyon dans les années 840. Comme la cathédrale de Lyon n'avait probablement pas besoin de deux exemplaires de la collection, on peut penser que Mannon copia son propre exemplaire en pensant à l'abbaye de Saint-Oyen, et que MONTPELLIER 157 prit aussitôt la route du Jura. Rien n'indique qu'il ait quitté Saint-Oyen/Saint-Claude de tout le Moyen Âge. Il apparaît en 1492, sous la cote XI^cXXI, dans l'inventaire des titres et manuscrits de Saint-Claude²⁶ :

Item ung autre petit livre en parchemin, de lectre fort antique, couvert (et) reliev en bois soubz peaul blanche, intitulé dessus : Epistole a(d) diversas personas et comptus ; et coctel XI^c XXI.

Époque moderne

Le manuscrit de Mannon réapparaît ensuite entre les mains du jésuite Pierre-François Chifflet²⁷. Si la collection *De fide* lui offrit, avec les extraits de Fulgence *contra Fabianum*, l'une des plus belles trouvailles de sa carrière, les traces de la collection *De pascha* dans son activité sont plus ténues : on n'en trouve aucune, ou à peu près, dans son œuvre imprimé. Cependant, ses papiers conservés nous préservent assez d'éléments pour reconstituer l'intérêt de Chifflet à l'endroit de notre manuscrit²⁸.

Pour commencer, on trouve dans le recueil BERLIN, Staatsbibliothek, Phill. 1866, f. 42r une description sommaire de la collection *De pascha*, de la main de Chifflet²⁹ :

In uno codice MS. S. Claudii.

1. Liber Timothei ep(iscop)u(m) de Pascha, contra eos, qui XIII. Luna cum Judaeis agunt. ×
2. Beatus Gregorius papa de eadem solemnitate paschali. ×] Ex homilia 22^a in Euangelia.
3. Ep(isto)la Hieronimi ad Theophilum ep(iscopu)m. ×] Est inter ep(isto)las Hieron(im)i 31^a.
4. Theophili ep(iscop)u(m) Alexandrini ep(isto)lae ad totius Aegypti ep(iscop)os ep(isto)las paschales tres. ×] Editas emendant quibusdam locis.

25. « Sum<m>e annos dominicae incarnationis ut puta sunt anno praesenti, anni ab incarnatione Domini DCCCXLVIII... » MONTPELLIER 157, f. 75v,6-8 ; cf. *ibid.*, l. 19-20 ; f. 76r,2-4 ; f. 76v,7-9 ; etc.

26. C'est le n° 37 dans l'édition d'Auguste CASTAN, « La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Claude du Jura. Esquisse de son histoire », dans *Bibliothèque de l'école des Chartes* 50 (1889), p. 301-354, ici p. 328.

27. Sur Pierre-François Chifflet cf. en particulier Bernard DE VREGILLE, « Pierre-François Chifflet S.J. : Découvreur et éditeur des Pères de l'Église (1592-1682) », dans Bernard MEUNIER et Emmanuel BURY (dirs.), *Les Pères de l'Église au XVII^e siècle. Actes du colloque de Lyon, 2-5 octobre 1991*, Paris, 1993, p. 237-250, réimpr. dans Laurence DELOBETTE et Paul DELSALLE, *Autour des Chifflet : aux origines de l'érudition en Franche-Comté*, Besançon, 2007 (*Les Cahiers de la MSH Ledoux*, 6), p. 135-150.

28. Les papiers conservés de Chifflet sont nombreux, mais dispersés, en particulier entre la *Staatsbibliothek* de Berlin, la bibliothèque municipale de Besançon, la bibliothèque nationale de France à Paris, et les fonds bollandistes.

29. Je remercie chaleureusement Thomas Falmagne pour les photos personnelles qu'il m'en a communiquées.

5. Definitio obseruantiae paschalis, ex libro V^o historiae ecclesiasticae.] Item ex libro VII. de eadem re, sancti Anatholii ep(iscop)i. ×
6. S(an)c(t)i Cyrilli ep(iscop)i Alexandrini ep(isto)la paschalis.] Quaedam verba ad finem desiderantur apud Petauium, qui et laciniam³⁰ agnoscit ad Cyrilli epistolam ; sed fortassè malè.
7. S(an)c(t)i Proterii ep(iscop)i Alexandrini ep(isto)la paschalis.] Emendat in multis Petauianam.
8. Ep(isto)la Paschasi ep(iscop)i ad Beatum Leonem de eadem re. ×] Extat inter ep(isto)las S. Leonis, sed mendosa, et ad finem mutila.
9. Ep(isto)la papae Leonis ad ep(iscop)os Galliarum, et Hispaniarum de Pascha. ×] Uno t(antu)m loco MS. emendat edita.
10. Dionysii Exigui ep(isto)la ad Bonifacium Primicerium Notariorum, et Bonum Secunderium, de eadem re.] Item ep(isto)la Dionysii ad Petronium ep(iscop)um de eadem rat(i)o(n)e paschali.] Utraque scribatur ex MS., quoniam editas p(er)ficiunt.
11. S(an)c(t)i Vedae presbyteri, ex libro 3. historiae Anglorum, de r(ati)o(n)e paschali.] Item ex libro V. ep(isto)la Beati Ceolfridi Abbati ad Naitanum Regem Pictorum. ×] l. 3 c. 25 et l. 5 c. 22.] Utraque scribenda.
12. VÆDÆ presbyteri liber de r(ati)o(n)e paschali. ×
13. Tabulae Cyclorum, et variae calendarii obseruat(i)o(n)es. × Auctore (ut videtur) Hulperico, quia o(mn)ia sua refert ad annum (christ)i DCCCXLVIII.

Le relevé était d'abord très sommaire : un numéro d'ordre suivi d'une rubrique ou d'une description rapide. Certaines entrées ont ensuite été marquées d'une croix, et la plupart ont reçu une petite note complémentaire que Chifflet a eu soin de bien distinguer de l'entrée elle-même au moyen de crochets droits fermants. Ces notes révèlent une recherche approfondie : identification des textes déjà imprimés ; collation sur les éditions existantes ; diagnostics et hypothèses diverses. La plupart de ces travaux supposent un recours direct au manuscrit : Chifflet put donc l'étudier longuement. Enfin, le travail de collation attesté ici est également visible dans le manuscrit : trois petites notes de la main de Chifflet, en regard de certains mots du Cyrille interpolé qu'il a soulignés, dans MONTPELLIER 157, f. 43r, reportent des variantes d'une source qu'il note « St.³¹ »

Ce travail d'identification et de collation remonte à la collaboration (brève, semble-t-il) de Chifflet avec son confrère jésuite Gilles Bouchier (« Ægidius Bucherius », 1576-1665). En attestent les six lettres latines de ce dernier à Chifflet qui sont conservées, en copie, dans le manuscrit PARIS, BNF, fr. 3923. Les lettres sont datées de 1632-1634 : Bouchier est alors occupé à l'impression d'un important recueil de textes sur le comput pascal, le *De doctrina temporum*³².

Nous n'avons pas les lettres de Chifflet à ma connaissance, mais leur teneur se laisse assez facilement déduire des réponses de Bouchier. Dans la première des six lettres, le 13 novembre 1632, Bouchier dit attendre avec impatience une réponse à une lettre antérieure de quinze jours : Plantin avance vite dans l'impression du livre, et Bouchier craint que des

30. laciniam] lasciniam *ante corr.* ; cf. PETAU (réf. note suivante), p. 893,D : « Huic assuta est lacinia quaedam alterius scriptoris... »

31. J'ignore quelle est cette source. En tout cas ce n'est pas l'édition de Petau que Chifflet mentionne, dans sa description, à propos de ce texte (son n° 6, mon n° 9) ainsi que de Proterius (son n° 7, mon n° 10) : [Denis PETAU], *Dionysii Petavii Aurelianensis e Societate Iesu, Opus de doctrina temporum divisum in duas partes, quarum prior τὰ τεχνικὰ temporum, posterior τὰ ιστοροῦμενα complectitur*. Lutetiae Parisiorum, sumptibus Sebastiani Cramoisy, viâ Iacobæâ, sub Ciconiis. M. DC. XXVII. [Paris, 1627], t. 2, p. 884-885.

32. [Gilles BOUCHIER], *Ægidii Bucherii Atrebatensis e Societate Iesu De doctrina temporum commentarius in Victorium Aquitanum, nunc primum post M. C. LXXVII. annos in lucem editum, aliosq. antiquos Canonum paschalium scriptores, Chronologia Ecclesiastica illustranda ac stabilienda utilissimos*, Antverpiae, ex officina Plantiniana Balthasariorum Moreti, M. DC. XXXIV. [Anvers, 1634].

renseignements intéressants lui parviennent lorsqu'il ne pourra plus retoucher son texte³³. La deuxième lettre, du 11 décembre, montre dès l'*incipit* que ses craintes se sont vérifiées :

Accepi vestras expectatissimas 28 Novembris datas. Gaudium imminuit defectus epistolarum quas initio promittebat Cyrilli, Paschasini et Proterii : sunt eae iam impressae, et in margine monui pro « Anastasio » legendum « Athanasio » [...]³⁴

Ce passage est très allusif ; en voici l'explication. En éditant la lettre de Proterius d'Alexandrie à Léon le Grand sur la date de Pâques de 455, Bouchier avait reçu de ses sources la leçon « Anastasio », et il avait porté dans la marge une correction conjecturale, « Athanasio » (cf. *De doctrina temporum*, p. 84). Puis dans sa lettre du 28 novembre, Chifflet lui avait communiqué des variantes d'un autre manuscrit de Proterius : Bouchier se félicite de voir que le manuscrit de Chifflet dit « Athanasio », mais il est déjà trop tard pour en faire état dans l'édition proprement dite.

C'est donc dans ses *Addenda et emendanda* (p. 494) que Bouchier a signalé le fait, afin de substituer l'autorité du manuscrit à son intuition personnelle :

Pag. 84 lin. 7 à fine, Anastasio, repono ex vetere M.S. S. Augendi correctiore, Athanasio. ℞ in margine, loco annotationis ibi positæ, hanc substitue : ita expressè M.S. S. Augendi. malè antea Anastasio. & disce, Athanasium non ante hunc annum, ℞c. ℞ in fine, adde : fauet Hieronymi Chronicon.

Bouchier nous apprend ici que la leçon « Athanasio » est tirée « ex vetere M.S. S. Augendi » : on ne sera donc pas surpris de la retrouver dans le manuscrit de Saint-Oyen qui nous occupe ici, sous le calame de Mannon, MONTPELLIER 157, f. 45r, dernière ligne. Chifflet avait bien remarqué, dans ses notes sommaires sur le manuscrit, que son texte de Proterius « emendat in multis Petavianam³⁵ ».

Les deux autres textes auxquels Bouchier fait allusion ici sont ceux qui encadrent la lettre de Proterius dans la collection *De pascha* de Florus (Cyrille d'Alexandrie interpolé, n° 9, et Paschasinus de Lilybée, n° 11) ; et c'est encore la collection *De pascha* qui reparaît dès qu'il a fini de parler d'Athanase :

Alios plures m(anu)s(cripto)s nominat [Reverentia Vestra], quos nunquam vidi, nec videre desidero nisi quid habeant inter Alexandrinos et Latinos de Paschate controversum. Si cum Dionysio aut Beda consentiunt tantum, R(everentia) Vestra sibi servet. An liber Timothei est eius generis ? Numquid contra Latinos insinuant tres illos Theophili Paschales epistolae et reliqua ?³⁶

Les textes qui illustrent la controverse entre Rome et Alexandrie au V^e siècle sont essentiellement les trois précédemment cités ; quant à « ces trois lettres pascales de Théophile » d'Alexandrie, nous savons que ce sont celles que Jérôme a traduites (*De pascha*, n° 4-6), mais Bouchier pouvait légitimement se demander si c'en était d'autres qu'il ne connaissait pas. Et surtout, Bouchier s'interroge sur un mystérieux *Liber Timothei*, qui

33. « Heri vespere datas a R(everentia) Vestra 31 octob(ri)s accepi sane gratas : urget enim Plantini praelum [...]. Scripsi rursus R(everentiae) Vestrae ante 15 dies ; puto iam redditas meas, ad quas responsum avidius expecto, ne ab operis Plantinianis nunquam cessantibus aliquando praevertat. » PARIS, BNF, fr. 3923, f. 10r.

34. PARIS, BNF, fr. 3923, f. 10v.

35. Dans le recueil déjà cité de PETAU, t. 2, p. 871-874. Petau donne, évidemment, la leçon « Anastasio », p. 872, B, II.

36. PARIS, BNF, fr. 3923, f. 10v.

ne peut être que le n° 1 inédit de la collection *De pascha* de Florus. Manifestement, donc, Chifflet avait transmis à Bouchier une table sommaire du manuscrit, similaire à celle que nous conservent ses papiers.

Chifflet ne dut pas répondre tout de suite aux demandes de précisions formulées le 13 novembre. Dans la troisième lettre, en date du 19 février 1633, Bouchier cherche encore à se renseigner sur le manuscrit de Saint-Oyen et à en tirer parti pour son ouvrage :

Volo adiungere disputationem Britannicam Wilfridi ex Beda Lib. 3 cap. 25 ; si varias et ibi lectiones habet [Reverentia Vestra], communicet ; denique si reliqui quos suggerit aliquid dignum habent, ut Timotheus ep(iscopu)s, S(anctus) Gregorius et caet(eri), solitam liberalitatem exercent.

La mention de Grégoire le Grand juste après Timothée fait évidemment écho à la collection *De pascha* : Bouchier pouvait bien se demander quel texte désignait, dans le sommaire de Chifflet, la mention « Beati Gregorii papae de eadem sollemnitate paschali ». Enfin, s'il demande des *variae lectiones* de Bède, ce n'est pas à tout hasard, comme sa formulation pourrait le laisser croire, mais bien parce que le récit du « concile de Whitby » se lit aussi dans la collection *De pascha* (n° 15). Comme Bouchier semble avoir eu récemment l'idée d'intégrer cet épisode dans son propre livre, il est probable que cette idée lui a été inspirée par le sommaire de la collection *De pascha* — c'est-à-dire *in fine* par Florus et la sélection qu'il avait lui-même faite pour son propre ouvrage.

Il est fort dommage que nous n'ayons pas la réponse de Chifflet à cette lettre en particulier : elle devait être piquante, à en juger par la quatrième lettre de Bouchier, en date du 17 mai 1633. Bouchier y proteste vigoureusement de ses bonnes intentions : Chifflet a mal compris ; jamais, au grand jamais Bouchier n'a eu l'intention de le piller, ni de le prendre de vitesse en éditant lui-même les textes sur lesquels Chifflet travaille³⁷. Le *Liber Timothei* n'est plus mentionné dans cette lettre, ni dans les suivantes : Chifflet a-t-il explicitement dit à Bouchier de ne plus s'en occuper ? Toute sa vie Chifflet fut aussi prompt à offrir des variantes, des collations, voire des transcriptions complètes, qu'à s'effaroucher des demandes qu'on lui faisait. Lui-même avait du mal à imprimer les livres qu'il projetait, partie parce qu'il entreprenait des travaux trop ambitieux et trop nombreux, partie parce qu'il s'entendait très mal avec sa hiérarchie — et les déconvenues qu'il redoutait lui sont effectivement arrivées en quelques occasions³⁸.

Chifflet projetait très probablement d'imprimer lui-même le *Liber Timothei*. Il est vrai que Bouchier n'en parle pas : le seul projet éditorial de Chifflet qu'il mentionne positivement, c'est la Chronique de Prosper, qui n'est pas dans le manuscrit de Mannon. On suit assez facilement les développements de ce projet-là : Bouchier l'évoque dès la lettre du 13 novembre 1632 ; le 17 mai 1633 il prie Chifflet de faire vite ; il lui envoie des variantes le 31 janvier 1634 (cinquième lettre) ; il mentionne le projet à deux reprises dans son propre ouvrage paru en 1634 (*De doctrina temporum*, p. 135 et 211) ; et enfin le 19 novembre 1634, dans la dernière des six lettres

37. « Non petebam vero ut suum ad me Prosperum mitteret [Reverentia Vestra], sed ut nostrum Antverpia acceptum statim remitteret, adderetque ex suo quae illi desunt, ut sic auctiora mea haberem... [...] Ego, Deo laus, editionem eius non ambio, nec quicquam R(everentiae) Vestrae labori detractum volo ; lubens iuvabo ubi potero. Si voluissem edere, iampridem Lodunense Pontaci exemplar obtinuissem. Sat me R(everentia) Vestra obstrinxit ut non nisi bene ei velle debeam et volo semperque volam. Oro autem ut festinet in ista editione... » PARIS, BNF, fr. 3923, f. 12r.

38. Cf. Marie-Louise AUGER, « La Chronique de Saint-Bénigne de Dijon, d'Achery et Chifflet », dans Donatella NEBBIAI-DELLA GUARDA et Jean-François GENEST, *Du copiste au collectionneur. Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet*, Turnhout, 1998 (Bibliologia, 18), p. 523-535.

latines, il s'étonne – non sans une certaine perfidie – de ne rien voir paraître des projets de Chifflet³⁹. En réalité Chifflet avait déjà trouvé, et depuis plus d'un an, un débouché éditorial à son travail sur les Chroniques de Prosper et Marius : le fait qu'il n'en ait pas averti Bouchier peut être un indice supplémentaire du ressentiment qu'il pouvait nourrir à son endroit⁴⁰.

Les projets éditoriaux que Chifflet avait pu concevoir au sujet du manuscrit de Mannon étaient peut-être exposés dans la lettre de rebuffade, perdue pour nous, qu'il envoya à Bouchier en mars-avril 1633. En tout cas ils existent, car ils sont attestés par un autre document inédit de sa main, conservé à la bibliothèque de l'Institut : c'est le projet d'une grande collection éditoriale « in plures tomos in 4^o, ferè ad gustum Antiquae Lectionis Henrici Canisii vel Lucae Dacherii Spicilegiorum », que Chifflet envoya probablement vers 1660 à Henri ou Adrien de Valois⁴¹. Parmi trente-sept projets numérotés, Chifflet inscrit :

16. Paschale] Nempe veterum scriptorum epistolae, et alia de Paschate opuscula ; quaedam nondum edita ; omnia ad antiquos codices recensita, ac locis quamplurimis emendata.

17. Computus auctore anonymo ; anno 848 dominicae Incarnationis conscriptus.

S'il ne détaille pas les textes auxquels il songe, le projet n° 16 devait sans doute exploiter (entre autres ?) le travail de Chifflet sur MONTPELLIER 157. Rappelons que dans la description sommaire conservée à Berlin, Chifflet ne signale pas seulement que le manuscrit corrige les imprimés, mais il parle explicitement d'en tirer certains textes : « Utraque scribatur ex manuscripto, quoniam editas perficiunt » ; « Utraque scribenda » (cf. *supra*, entrées n°s 10 et 11). Quant au projet n° 17, même si Chifflet ne propose plus d'identifier l'auteur, la date de 848 permet de le rapprocher de la note que Chifflet a portée sur la même description sommaire, en regard de la dernière entrée : « Auctore (ut videtur) Hulperico, quia omnia sua refert ad annum Christi DCCCXLVIII. »

Dès 1632 donc, Chifflet connaissait bien MONTPELLIER 157 ; et quelque trente ans plus tard, il projetait encore d'en faire quelque chose. Mais il mourut en 1682 sans avoir mené son projet à bien. Toute sa vie, on l'a dit, il eut du mal à faire imprimer ses travaux ; et lorsque, sur le tard, il obtint enfin une place au Collège de Clermont, sa frénésie de publication enfin libérée se porta sur des dissertations historiques personnelles, et assez peu heureuses, plutôt que sur des recueils de textes anciens⁴². C'est ainsi que restèrent inédits⁴³ des livres auxquels Chifflet avait travaillé pendant des décennies, et qui eussent véritablement changé certaines

39. « Doleo R(everentiam) Vestram quae nuper ex Prospero petieram non misisse : iam biennium totum R(everentia) Vestra spem dicit se brevi illum missurum, necdum comparet... [...] Et quando autem vestra de S. Martino ? quando Marius ? » PARIS, BNF, fr. 3923, f. 12v.

40. Dès le 11 juillet 1633, Chifflet envoie la Chronique de Marius à l'historiographe du roi André Du Chesne, et précise : « Il m'a été impossible de préparer les deux Chroniques de *Prosper*, je veux dire l'Imperiale, et la Consulaire, à cause des affaires urgents que j'ay eu pour le service de Dieu : je tascheray à vous les faire tenir pour tout le mois d'Aoust, ainsi que je vous ay desja promis... » (Lettre autographe inédite, dans PARIS, BNF, Clairambault 1022, n° 92 ; c'est lui qui souligne « Prosper » ; je respecte son orthographe et sa ponctuation, ne normalisant que les variantes contextuelles *u/v* et *i/j*). Effectivement dans le recueil d'André DU CHESNE, *Historiae Francorum Scriptores Coetanei*, t. 1, Paris, 1636, p. 201-217, à la suite de la Chronique de Prosper éditée d'après des manuscrits de Sirmond et Chifflet, on trouve une préface de Chifflet à la Chronique de Marius, une édition de cette dernière d'après un *pervetustus codex* de Chifflet, et des compléments à la même tirés du même manuscrit.

41. PARIS, B. Inst., 289, f. 235-236. Je remercie vivement la bibliothèque de l'Institut, et spécialement le Secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, de m'avoir ouvert les portes de leur collection. Le même recueil B. Inst. 289 (correspondance des frères Valois) contient deux lettres de Pierre-François Chifflet à « M. de Valois, historiographe du roi », en date des 9 janvier 1666 (f. 56-57) et 24 octobre 1680 (f. 58 ; Henri étant mort en 1676, cette dernière était nécessairement destinée à Adrien), mais aucune des deux ne correspond à la lettre qui accompagnait certainement l'envoi du projet éditorial. Ce document n'est pas daté ; je le crois du début des années 1660 en raison des textes qu'il mentionne, mais cette première estimation pourrait certainement être affinée.

traditions éditoriales et l'historiographie de certaines questions : ainsi l'histoire de l'abbaye Saint-Claude du Jura « avec les preuves » (c'est-à-dire l'édition des documents originaux qui lui ont servi de sources), les commentaires sur l'Apôtre de l'Ambrosiaster, les compilations dites « de douze Pères » de Florus de Lyon. Le *Liber Timothei episcopi de pascha* connu, tout simplement, le même sort.

Sur ces entrefaites le manuscrit de Mannon de la collection *De pascha* passa, comme celui de la collection *De fide*, dans la bibliothèque de Jean III Bouhier (1607-1671). Cet érudit et collectionneur entra en possession d'un certain nombre des manuscrits sur lesquels travailla son ami Chifflet, dans des circonstances et à une date que j'ignore⁴². La plupart de ces manuscrits repérés et étudiés par Chifflet sont absents du « catalogue I » de la bibliothèque Bouhier, compilé sous Jean III à une date inconnue, mais apparaissent dans le « catalogue II » que Jean III fit établir après 1666 et certainement en vue de sa succession⁴³. Notre MONTPELLIER 157 est dans ce cas : absent du catalogue I, il reçoit la cote C 104 dans le catalogue II⁴⁴. Cette cote est une simple indication topographique, dans une collection sans ordre où les manuscrits sont rangés dans des armoires (A, B, C...) en fonction de leur format.

La bibliothèque fut réarrangée en 1721 par le président Jean IV Bouhier (1673-1746), de l'Académie française, qui entreprit alors de dresser en personne un nouveau catalogue. Les manuscrits n'étaient toujours pas classés autrement que par leur format, mais les meubles devaient accueillir plus de volumes, car la cotation topographique changea. Dans ce « Catalogue III », notre manuscrit porte la cote D 46 ; indice de l'attention avec laquelle l'Académicien examina ses manuscrits, il y propose (mais à tort) de voir en l'auteur du *Liber Timothei* un évêque d'Alexandrie⁴⁵. Des traces de ce travail se voient dans MONTPELLIER 157 même : Jean IV a porté de sa main des indications bibliographiques en marge de certaines rubriques, celles de « l'histoire par les textes » ; et il a ajouté comme à l'ordinaire, sur la page de faux-titre ajoutée au manuscrit lorsqu'il avait été relié par Jean III, l'*ex-libris* de la *Bibliotheca Buberiana*, avec la cote et la date de 1721.

Notre manuscrit continua de partager le sort de la bibliothèque Bouhier, vendue en 1781 à l'abbaye de Clairvaux, nationalisée à la Révolution et transférée d'abord à Bar-sur-Aube, puis à Troyes. Au printemps 1804, Victor-Gabriel Prunelle le retint dans le lot de livres

42. Comme le faisait déjà observer B. DE VREGILLE, « Pierre-François Chifflet S.J., découvreur et éditeur des Pères (1592-1682) », art. cit., p. 247 (réimpr., p. 146).

43. Même si d'autres érudits, et spécialement les Bollandistes, ont tiré parti de la documentation réunie par Chifflet : vingt-cinq contributions aux *Acta Sanctorum* sont listées par Carlos SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. 2, Bruxelles, 1891, col. 1129-1131, n° 20 (également n°s 21-22) ; cf. aussi François HALKIN, « Le synaxaire grec de Chifflet retrouvé à Troyes (Manuscrit 1204) », dans *Analecta Bollandiana* 65 (1947), p. 61-106 ; Maurice COENS, « Le plan d'une hagiographie de la Franche-Comté et des régions voisines par P.-F. Chifflet en 1627 », dans *Analecta Bollandiana* 83 (1965), p. 23-49, complété par Bernard JOASSART, « Pierre-François Chifflet, Héribert Rosweyde et Jean Bolland. Documents inédits à propos de l'hagiographie franc-comtoise », dans *Analecta Bollandiana* 117 (1999), p. 163-178.

44. La question n'est pas complètement éclaircie à ma connaissance, mais quelques éléments se trouvent déjà dans Bernard DE VREGILLE et Raymond ÉTAIX, « Les manuscrits de Besançon, Pierre-François Chifflet et la bibliothèque Bouhier », dans *Scriptorium* 24 (1970), p. 27-39, notamment n. 3 p. 27 et p. 36-37.

45. Significativement, le Catalogue I est conservé dans les papiers de Chifflet, BERLIN, SBB, Phill. 1866, f. 1r-8v. Le Catalogue II est le manuscrit TROYES, BM, 902. Sur les trois catalogues en rapport avec l'organisation de la bibliothèque, cf. Albert RONSIN, *La bibliothèque Bouhier. Histoire d'une collection formée du XVI^e au XVIII^e siècle par une famille de magistrats bourguignons*, avec un appendice par André VERNET et l'abbé Raymond ÉTAIX, Dijon, 1971 (*Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon*, 118), p. 106-111 ; table de concordance des trois catalogues et des cotes actuelles, p. 219-232.

46. La description de notre manuscrit se lit p. 22-23 : « Liber Timothei episcopi de pascha contra eos qui XIV^a luna cum iudaeis illud agunt. / Beati Gregorii papae liber de eadem solemnitate paschali », etc.

47. « TIMOTHEI, Episcopi, forsan Alexandrini, incerto interprete... » MONTPELLIER, BU Fac. Médecine, 19, p. 32.

remarquables qu'il préleva dans la bibliothèque de Troyes (327 manuscrits, 2 575 imprimés) : ce lot initialement destiné à Paris fut détourné vers la bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier, où Prunelle était bibliothécaire, avec l'accord de Chaptal, lui aussi Languedocien⁴⁸. Il s'y trouve toujours.

Époque contemporaine

Durant tout ce temps, il ne semble pas que quiconque se soit intéressé de près au codex MONTPELLIER 157 ; et le détournement du manuscrit vers Montpellier n'a rien fait pour le mettre en lumière. Peut-être parce qu'en France les bibliothèques universitaires ont rarement des fonds de manuscrits aussi importants et anciens, ou peut-être – trop éternel problème français – parce que Montpellier est loin de Paris, le fonds médiéval de la faculté de médecine de Montpellier n'a bénéficié d'aucune étude d'ensemble depuis plus d'un siècle et demi : le catalogue le plus récent remonte au milieu du XIX^e siècle, et il est l'œuvre d'un voleur et dépeceur de manuscrits notoire⁴⁹. Commence alors une époque où le manuscrit est recensé, connu, décrit, mais jamais étudié à fond.

La description très sommaire du *CGM* est symptomatique à cet égard : chaque texte y est désigné seulement par une formule rapide, généralement empruntée aux rubriques du manuscrit ou librement inspirée d'elles. Ainsi pour le texte qui nous occupe, le catalogue se contente de reproduire les premiers mots de la rubrique du manuscrit :

N^o 157. In-4^o carré, sur vélin. (Recueil.) — 1^o Liber Timothei episcopi de Pascha. — 2^o B. Gregorii papae de eadem solemnitate...⁵⁰

Avec de telles mentions l'identification des textes est hasardeuse dans le meilleur des cas : plus souvent, elle est impossible.

Une autre description du manuscrit est publiée depuis les années 1880 : celle d'un prétendu catalogue du XI^e siècle de la bibliothèque de Saint-Claude du Jura⁵¹. En réalité il s'agit du fragment du testament autographe de Mannon, BESANÇON, AD du Doubs, 7 H 9 :

[X]CV. Item codex continens librum Timothei episcopi de pascha ; Item Theophili Alexandrini episcopi epistolas .III. de pascha ; Item epistolam sancti Cirilli episcopi de pascha ; Item Proterii episcopi de pascha ; Item Pasc<h>asin<i> episcopi de pascha ; Item Leonis pape ad episcopos Galliarum ; Item Dionisii de annis communibus et embolismis ; Item eiusdem de pascha ; Item ex libro tertio historie agelorum (*sic*) de pascha ; Item insignis epistola Ceolfridi abbatis de pascha ; Item de eadem ratione paschali Vede presbiteri ; Item alia ad comptum pertinentia.⁵²

48. Sur tout ceci cf. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, t. 2 [Troyes], Paris, 1855, p. II–VII ; et surtout A. RONSIN, *La bibliothèque Boubier*, *op. cit.*, p. 133–152.

49. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, t. 1 [Laon, Montpellier, Albi], Paris, 1849 (désormais *CGM in-4^o*, t. 1), p. 279–477. C'est l'œuvre du tristement célèbre Guglielmo LIBRI, assisté des conservateurs Blanc et Kühnholtz (*ibid.*, p. VI). Un supplément paru en 1918 décrit seulement les acquisitions faites entretemps, et ne nous intéresse donc pas ici : *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France : Université de Paris et universités des départements*, Paris, 1918, p. 540–575.

50. *CGM in-4^o*, t. 1, p. 347.

51. Léopold DELISLE, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. 3, Paris, 1881, p. 385–387 ; Auguste CASTAN, « La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Claude du Jura. Esquisse de son histoire », dans *Bibliothèque de l'École des Chartes* 50 (1889), p. 301–354. Cf. A.-M. TURCAN-VERKERK, « Mannon de Saint-Oyen... », art. cit., p. 169–170.

52. Je reproduis l'édition diplomatique d'A.-M. TURCAN-VERKERK, « Mannon de Saint-Oyen... », art. cit., p. 202–203. L. Delisle, qui n'avait pas vu le manuscrit lui-même, corrigeait avec raison « agelorum » en « Anglorum », et imprimait à tort « Teolfridi » pour « Ceolfridi ».

Grâce à sa connaissance intime de la collection *De pascha*, Mannon en donne une description tout-à-fait pertinente ; mais pour qui ne connaît pas le manuscrit et ne peut pas s'y reporter, sa mention du *Liber Timothei episcopi de pascha* n'est pas plus explicite que celle du *CGM*.

En regard des « grands » domaines de l'érudition moderne et contemporaine (patristique et théologie, droit ecclésiastique et romain, littérature classique...), la métrologie et le comput font figure de « niches » historiographiques. La masse des manuscrits est immense et il n'y manque pas de manuscrits anciens ; on y trouve très souvent les mêmes textes et, pire, les mêmes instruments techniques abscons au profane ; et l'on peut être rebuté par leurs concepts mathématiques et leurs méthodes de calcul oubliées. Dans ce contexte général, la mention d'un *Liber Timothei episcopi de pascha* pouvait intriguer les lecteurs des catalogues, mais ce n'était pas assez pour que quiconque entreprenne le voyage de Montpellier.

Par exemple lorsqu'il évoque la tradition manuscrite des lettres festales de Théophile d'Alexandrie traduites par Jérôme, Albert Siegmund signale MONTPELLIER 157 comme l'un des plus anciens témoins existants. Voici ce qu'il en dit :

Die erste darin erhaltene Schrift ist rätselhaft : *Timothei epi. de Pascha* ; auch was im folgenden für drei Osterbriefe des Theophilus gemeint sind, ist nicht ganz klar, vermutlich die von Hieronymus übersetzten, wie wir noch hören werden. Ferner stehen auch Auszüge über die Osterfrage aus Eusebius *HE VI [lege V]* und VII darin ; dann folgen Cyrills und Proterius' Osterbriefe usw. ; jedenfalls ist der Codex ein eigenartig zusammengesetzter, vielleicht aus angl. Tradition herzuleiten (wegen der Bedauszüge).⁵³

Siegmund remarque bien que la collection de textes est curieuse (« eigenartig zusammengesetzt »), et il relève spécialement l'énigmatique (« rätselhaft ») *Liber Timothei episcopi de pascha*. Pareil titre avait bien de quoi piquer, en effet, la curiosité d'un chercheur étudiant « la tradition de la littérature grecque chrétienne dans l'Église latine ». Mais Siegmund ne juge le manuscrit que d'après les catalogues, puisqu'il n'est même pas sûr que les lettres de Théophile d'Alexandrie contenues dans ce volume soient bien celles dont il est en train de parler.

Plus significatif encore est, soixante-dix ans plus tôt, l'exemple de Bruno Krusch. Son livre, une impressionnante étude et édition critique des sources relatives aux calculs pascals antiques, n'a pas été remplacé⁵⁴. Parmi ces sources, on retrouve évidemment les textes majeurs que Florus avait déjà, en son temps, rassemblés dans sa collection *De pascha* : les lettres de Paschasinus de Lilybée, de Proterius d'Alexandrie et de Léon le Grand, ou encore la lettre interpolée de Cyrille d'Alexandrie. Or Krusch lui-même n'utilise pas le manuscrit de Montpellier ; il ne le décrit nulle part, ni même, sauf erreur de ma part, ne le cite à proprement parler. Il évoque « un manuscrit de Saint-Oyen qui n'est parvenu à la connaissance de Bouchier, semble-t-il, que pendant l'impression⁵⁵ », mais il ne propose aucune identification de ce manuscrit. Force est de constater qu'il ne semble pas avoir identifié, ni même connu MONTPELLIER 157.

Le témoin unique de la collection *De pascha* de Florus, l'exemplaire de Mannon de Saint-Oyen, semble donc avoir pâti du fait qu'il était, tout simplement, inconnu ou inaccessible aux

53. Albert SIEGMUND, *Die Überlieferung der griechischen christlichen Literatur in der lateinischen Kirche bis zum zwölften Jahrhundert*, München und Pasing, 1949 (*Abhandlungen der Bayerischen Benediktiner Akademie*, 5), p. 64-65 n. 2.

54. Bruno KRUSCH, *Studien zur Christlich-Mittelalterlichen Chronologie : Der 84jährige Ostercyclus und seine Quellen*, Leipzig, 1880.

55. « Ein Codex S. Augendi scheint ihm [= Bouchier] erst während des Druckes bekannt geworden zu sein. » (B. KRUSCH, *Studien...*, p. 210). Il renvoie au *De doctrina temporum* de Bouchier, p. 494 (= *Addenda et corrigenda*, cf. *supra*).

éditeurs successifs des sources sur le comput. La simple mention catalographique du *Liber Timothei episcopi de pascha*, énigmatique et curieuse, certes, mais excessivement rapide, n'a décidé personne à entreprendre une recherche plus approfondie. Enfin, ces mentions trop rares et trop rapides se trouvent dans des publications qui ne sont pas directement liées aux études sur le comput pascal, si bien qu'elles semblent avoir été totalement ignorées des spécialistes de cette question, même récents⁵⁶.

*

**

Cette bio-bibliographie de MONTPELLIER 157, et de son contenu, se caractérise donc par une vraie dichotomie. D'une part, le manuscrit a été complètement oublié de l'érudition moderne et de la recherche contemporaine, par l'enchaînement de plusieurs circonstances malheureuses. L'érudit qui l'a repéré, précisément à l'époque où se firent les découvertes les plus importantes et tous les principaux travaux en matière de sources sur les computs antiques, Pierre-François Chifflet, se l'est d'abord réservé et, en cinquante années, il n'en a jamais rien fait. Lui mort, comme il avait gardé son trésor dans une ombre jalouse, personne ne prit plus garde à ce recueil, en un temps où l'on pouvait croire que tous les textes significatifs sur le comput avaient été découverts. Et puis, quand même il se trouvait dans des bibliothèques aussi importantes, et même prestigieuses, que celles des Bouhier ou de Clairvaux, le manuscrit est toujours resté en province, à l'écart de réseaux d'érudition trop exclusivement centrés sur la capitale. Le catalogage aussi a longtemps fait défaut : la bibliothèque Bouhier était connue pour la plus riche de Bourgogne, mais son catalogue n'a jamais été publié ; il fallait demander des renseignements directement au maître des lieux, c'est-à-dire qu'il fallait avoir déjà l'idée des trouvailles qu'on viendrait faire dans cette bibliothèque — et comme le *Liber Timothei* n'est mentionné nulle part ailleurs, cette intuition ne pouvait venir à personne. Pour finir, le catalogage du fonds de la Faculté de médecine de Montpellier était, et demeure, cruellement insuffisant eu égard à son importance⁵⁷.

Et cependant – d'autre part – il est rare que nous connaissions avec autant de détails l'origine et les provenances successives d'un manuscrit. Nous savons exactement qui est l'auteur de son contenu, et nous conservons un des manuscrits sources les plus importants auxquels ce compilateur a puisé. Nous savons qui a copié cet exemplaire particulier, où, quand, et pourquoi. Nous connaissons tous ses propriétaires successifs, depuis l'origine jusqu'à ce jour, et même les circonstances et les raisons de tous les changements de propriétaire. Donc, en l'état de la documentation conservée, la « tradition directe » du *Liber Timothei episcopi de pascha* commence et finit dans le Lyon des années 840, dans un unique témoin ; et pourtant, tous les textes anciens ne peuvent pas se prévaloir d'une tradition manuscrite aussi nettement établie.

56. Ainsi sur le dernier demi-siècle, les publications suivantes ne mentionnent, sauf erreur de ma part, ni MONTPELLIER 157 ni le *Liber Timothei episcopi de pascha* : Wolfgang HUBER, *Passa und Ostern : Untersuchungen zur Osterfeier der alten Kirche*, Berlin, 1969 (*Beihfte zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche*, 35) ; August STROBEL, *Ursprung und Geschichte des frühchristlichen Osterkalenders*, Berlin, 1977 (*Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, 121) ; IDEM, *Texte zur Geschichte des frühchristlichen Osterkalenders*, Münster, 1984 (*Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen*, 64) ; Hansjörg AUF DER MAUR (†), *Die Osterfeier in der Alten Kirche*, éd. par Reinhard MESSNER et Wolfgang G. SCHÖPF, Münster, 2003 (*Liturgica Oenipontana*, 2).

57. Raymond Étaix faisait, il y a vingt ans, la même remarque à propos du manuscrit 152 du même fonds, un recueil de sermons copié au IX^e siècle mais qui « pourrait reproduire un archétype ancien du VI^e ou du VII^e siècle » : ce codex a fourni des pièces inédites, ou un témoin pour des pièces rarissimes, successivement à Pierre-François Chifflet, André Wilmart, Germain Morin, Cyrille Lambot, François Glorie, Giuseppe Sobrero, « mais jamais encore n'a[vait] été publiée une analyse complète de ce manuscrit qui transmet[tait] sept sermons encore inédits » (Raymond ÉTAIX, « La collection de sermons du codex 152 de la faculté de médecine de Montpellier », dans *Revue bénédictine* 106 (1996), p. 134-150).

Pierre CHAMBERT-PROTAT : « Le manuscrit MONTPELLIER 157 de Mannon de Saint-Oyen et la collection *De pascha* de Florus de Lyon », dans *Revue bénédictine* 128 (2018), 1, p. 95-141

Bien entendu, en l'absence d'autres témoins, il ne peut qu'être difficile de déterminer les chemins qu'a empruntés ce texte, après sa rédaction en grec, en Anatolie, au IV^e siècle, pour qu'on le retrouve en traduction latine à Lyon au IX^e siècle. Le fait que saint Augustin a connu cette traduction, en Occident, dès la fin du même siècle, représente à l'évidence un indice important. Mais cette question ne peut être traitée qu'en présence du texte lui-même ; Camille Gerzaguet et moi-même l'aborderons de concert dans l'édition et l'étude que nous préparons.

Annexes

Montpellier 157 – Description matérielle

État matériel

À part sa reliure moderne, le manuscrit est dans un état de conservation exceptionnellement bon.

Reliure en velours noir de Jean III Bouhier⁵⁸ sur ais de carton, en très mauvais état. Velours très élimé sur les plats. Du côté de la gouttière, il y avait autrefois deux cordons rouges destinés à tenir le livre fermé, désormais tranchés au ras du velours. Le dos est presque entièrement perdu, mettant à nu cinq nerfs. Entre les premier et deuxième nerfs survit, quoique endommagée, la pièce de titre, en or sur rouge : « T[R]ACTV[S] (*sic*) / D[E] RATIO[NE] / PASCHAL[I] / M-S ». Dans les autres intervalles se voit un fragment d'antiphonaire (XV^e siècle ?). Les tranches et la gouttière sont teintes en rouge.

Bifeuillet de garde avant, ajouté chez Bouhier, parchemin, cp|pc, non numéroté. Le premier feuillet est contrecollé sur le contreplat d'avant ; sur son verso, étiquette de cotation actuelle, restes d'une ancienne étiquette arrachée, trois notes de bibliothécaires datées de 1900, 1956 et 1957. Au recto du second feuillet, faux titre en capitales rouges, *ex-libris* de la *Bibliotheca Buberiana* avec la cote de 1721 (correspondant au « catalogue III » dressé par Jean IV Bouhier), cachet de la B.U.Méd. de Montpellier. Au verso, table des contenus, avec quelques notes postérieures.

Bifeuillet de garde arrière certainement ajouté chez Bouhier, parchemin, cp|pc, non numéroté. Le deuxième feuillet est contrecollé sur le contreplat d'arrière. Entièrement vierge.

Dimensions des feuillets : $\approx 258 \times 208$ mm (justification : cf. *infra*).

Composition des cahiers : quaternions réguliers, parchemin, pccppccp|pccppccp, foliotés sans erreur : 13 \times IV¹⁻¹¹² ; IV⁻¹¹³⁻¹¹⁹ (4|3). La plupart des signatures ont disparu ; survivent les numéros II (f. 16v), III (f. 24v), et IIII (partiellement tranché, f. 32v), toujours au centre de la marge de pied du dernier verso.

Justification : évolue selon la nature des documents transcrits. Textes continus, f. 1v-72r, <190/195 \times 140/145>, 27 longues lignes, réglure à la pointe sèche sur le côté poil. Marges intérieures très étroites, ≈ 15 mm, contre grandes marges extérieures, ≈ 55 mm encore à ce jour. Marge de tête également plus étroite (30 mm) que la marge de pied (40 mm). L'écriture commence sur la première ligne de réglure. Quelques lignes sont restées vierges au bas des f. 9v (1), 40v (1), 60r (3), 72r (6). Passé ce dernier, le cadre textuel tend à s'élargir (jusqu'à <200 \times 160 mm>) et les documents ne sont plus toujours copiés à longues lignes, mais sur deux ou trois colonnes selon leur nature et la meilleure utilisation de la page. Ainsi f. 72v distribution opportuniste de trois documents différents en fonction des blancs disponibles ; f. 73r-75r tables de multiplication sur trois colonnes ; f. 75v-80v, le texte principal est copié dans une colonne centrale très étroite (<65/70 mm>) de manière à ménager des colonnes latérales (40 mm à l'intérieur, 50 mm à l'extérieur, entrecolonnement 5 mm) dans lesquelles des morceaux de texte ont été rajoutés de loin en loin (la fin du texte principal s'étend toutefois de nouveau sur toute la largeur du cadre, f. 81r) ; f. 81v-109r, *cyclus paschalis*, 19 lignes de données précédées de 4 lignes d'en-tête en rouge (seulement 3 lignes au f. 81v), mais la réglure est la même que précédemment (larg. 160 mm, 27 longues lignes), de sorte qu'il y a 4 lignes vierges au bas de chaque page (5 au f. 81v). Au f. 109v le texte s'étend encore, larg. 170 mm : on voulait que le texte tienne sur une seule page ; l'objectif est atteint puisqu'il reste

58. A. RONSIN, *La bibliothèque Bouhier, op. cit.*, p. 38.

même 3 lignes vierges en bas de page. Le f. 119, réglé comme les autres, est resté vierge sur ses deux faces.

Décoration et couleur. Aucune décoration. Tous les titres et toutes les lettrines sont écrites dans la même encre que le texte jusqu'au f. 70v ; seulement les titres des f. 1v (*Liber Timothei*) et 41r (début de l'histoire par les textes) ont été surlignés d'une couleur désormais indéfinissable (même phénomène dans d'autres manuscrits de Mannon). L'encre rouge fait son apparition au f. 71r, non pour un titre mais pour mettre en valeur, par les majuscules rouges, les items d'une liste transcrite comme un texte continu. Aux f. 71v-72r, les titres et lettrines sont de nouveau à l'encre ordinaire ; puis à partir du f. 72v l'encre rouge s'impose enfin pour les titres et les lettres capitales ou majuscules susceptibles de servir de points de repère dans les listes de données, mais aussi dans les textes continus (ainsi les titres et lettrines du texte sur trois colonnes ; le titre de cinq lignes et la lettrine du f. 109v ; le titre et la lettrine du f. 111v).

Marques d'usage et de propriété

Les marques dont les auteurs ne sont pas identifiés sont regroupées à la fin, dans la rubrique « Divers ».

Mannon de Saint-Oyen († 893). *Ex-dono* autographe au f. 1r, sur trois lignes, dessinant un rectangle : « VOTO BONE MEMORIAE MANNONIS / LI — BER / AD SEPULCHRUM SCI AUGENDI OBLATUS ».

Pierre-François Chifflet (1592-1682). Trois notes marginales de sa main au f. 43r (années 1630 probablement).

Bibliothèque Bouhier. Reliure (Jean III, † 1676). Notes de la main du président Jean IV (1673-1746) : cote de 1721 sur la page de faux titre ; quelques notes sur la table des contenus au verso ; identification des textes et éditions en regard de certaines rubriques (f. 41r, 41v, 42v, 44r, 47r, 48r, 48v, 50v). Les activités de Jean IV doivent certainement être replacées dans le contexte de la préparation du « catalogue III » (1721).

Montpellier, B.U.Méd. Notes de bibliothécaires sur le contreplat d'avant. Cachet « ECOLE DE MEDECINE DE MONTPELLIER // H TEKNH MAKPH » sur la page de faux titre et au f. 118v. Cachet « BIBLIOTHEQUE / UNIVERSITAIRE // MONTPELLIER » au f. 99r.

Divers. Note (s. IX^{ex} ou X) sur le *cyclus paschalis*, en regard de l'année CCCXLIII (444 A.D.), f. 93r : « TRANSITUS / BEATI MAR/TINI ». — Note (s. XI ?) sur le *cyclus paschalis*, en regard de l'année M^cXLVI (1046 A.D.), f. 109r : « Θ k' m̄ » (en correction du tableau qui mentionne les calendes d'avril). — Des traces de rouille sur les f. 3v-4r signalent le séjour prolongé d'une paire de ciseaux.

Bio-bibliographie

Origine. Lyon, 847-848

Provenances. Mannon de Saint-Oyen (origine – 893). || Abbaye de Saint-Oyen (Condat), plus tard Saint-Claude du Jura (893 – s. XVII) ; décrit dans le catalogue de 1492 sous la cote XI^cXXI (no 37 dans l'édition d'A. Castan⁵⁹). || Pierre-François Chifflet ? || Bibliothèque Bouhier (avant 1676 – 1781) ; décrit dans le catalogue II (1666-1671) sous la cote C 104 et dans le catalogue III (1721) sous la cote D 46. || Clairvaux (1781 – Révolution française). || Bibliothèque de la ville de Bar-sur-Aube (Révolution française). || Bibliothèque de la ville de Troyes (Révolution française – 1804). || Bibliothèque de la faculté de médecine de Montpellier (1804 – aujourd'hui).

59. A. CASTAN, « La bibliothèque de l'abbaye de Saint Claude », art. cit., p. 328.

Bibliographie⁶⁰. *Gilles BOUCHIER, *De doctrina temporum*, Paris, 1634, p. 494. — Guglielmo LIBRI, *CGM in-4^o*, t. 1 (Paris, 1840), p. 347 — *Léopold DELISLE, *Le Cabinet des manuscrits*, t. 3 (Paris, 1881), p. 385 (addition au t. 2 [Paris, 1874], p. 409-410) — *Auguste CASTAN, « La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Claude du Jura. Esquisse de son histoire », dans *Bibliothèque de l'École des chartes* 50 (1889), p. 301-354, en partic. p. 328 — Siegmund TAFEL (†), « The Lyons Scriptorium » [suite et fin], dans W. M. LINDSAY, *Palaeographia latina*, t. 4, Oxford, 1925, p. 40-70, en partic. p. 49-51 — *Albert SIEGMUND, *Die Überlieferung der griechischen christlichen Literatur in der lateinischen Kirche bis zum zwölften Jahrhundert*, München und Pasing 1949 (*Abhandlungen der Bayerischen Benediktiner Akademie*, 5), p. 134-135 — *Raymond ÉTAIX et André VERNET, « Appendice », dans Albert RONSIN, *La bibliothèque Bouhier. Histoire d'une collection formée du XVI^e au XVIII^e siècle par une famille de magistrats bourguignons*, Dijon, 1971 (*Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon*, 118), p. 219-244 — Anne-Marie TURCAN-VERKERK, « Mannon de Saint-Oyen dans l'histoire de la transmission des textes », dans *Revue d'histoire des textes* 29 (1999), p. 169-243, en partic. p. 171, 174, 178 [pro CXV lege XCV], 202 et pl. II — EADEM, « Faut-il rendre à Tertullien l'*Ex libris Tertulliani de execrandis gentium diis* du manuscrit Vatican latin 3852 ? I. La composition et l'origine du Vat. lat. 3852 : un dossier constitué par Florus de Lyon », dans *Revue des Études augustiniennes* 46 (2000), p. 205-234, en partic. p. 216-217, 220, 222, 226, 228 — EADEM, « Florus de Lyon et le manuscrit Roma Bibl. Vallicelliana, E 26. Notes marginales... » dans Pierre Lardet (dir.), *La tradition vive. Mélanges d'histoire des textes en l'honneur de Louis Holtz*, Paris, 2003 (*Bibliologia*, 20), p. 307-316, *passim* — *Paul-Irénée FRANSEN, introduction du CCCM 193 (Turnhout, 2002), p. XXXV n. 58 — *IDEM, introduction du CCCM 193B (Turnhout, 2007), p. XVI — Bernhard BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*, t. 2 : Laon – Paderborn, Wiesbaden, 2004, p. 203 n° 2839 — David PANIAGUA, « Sul MS. Roma, Bibl. Vallicelliana, E 26 e sulla trasmissione manoscritta di Polemo Silvio : un nuovo testimone (poziore) per due sezioni del *Laterculus* », dans *Revue d'histoire des textes*, N.S. II (2016), p. 163-180, *passim*.

Montpellier 157 – Contenu

Florus Lugdunensis, collection *De pascha*

[Partie I. – Sens de la fête et histoire de la date de Pâques]

[Section i. – Introduction]

- [1] *Incipit liber Timothei episcopi de pascha contra eos qui XIII^a luna cum Iudaeis agunt*. Ego quidem sine ulla dubitatione animi mei satis sum certus quod idem sit tenoris uestri in Euangelio uigor... stantes fatigarem si plura proposuissem. Bene ualete fratres karissimi. Amen.
☞ f. 1v,7-7r,4 — Inédit : étude et édition *princeps* à paraître
- [2] *Item beati Gregorii papae de eadem sollemnitate paschali*. « Restat ut de ipsa tantae sollemnitate nobilitate aliquid loquamur... adiuuat ipse quem amamus, Iesus Christus dominus noster qui uiuit et regnat in unitate Spiritus sancti, Deus per omni saecula saeculorum. Amen.
☞ f. 7r,5-9v,26 — Extrait de GREG. M. *in euang.* 22,6-9 : CCSL 141 (éd. R. ÉTAIX, 1999), p. 185,22,108-191,22,190

[Bas de page vierge]

60. Les publications précédées d'une astérisque mentionnent le manuscrit sans l'avoir vu ou sans l'étudier en propre.

[Section ii. — Lettres de Théophile d'Alexandrie traduites par Jérôme]

- [3] Beatissimo papae Theophilo episcopo, Hieronimus. Ex eo tempore quo beatitudinis tuae accepi epistulas... uel legendos nobis uel uertendos transmittite. *Explicit.*
☞ f. 10r,1-10v,4 — HIER. *epist.* 99 : CSEL 55 (éd. I. HILBERG, 1912), p. 211,6-213,5
- [4] *Incipiunt epistolae paschales Theophili Alexandrinae urbis episcopi, ad totius Egypti episcopos.* Sollemnitate augustae sermo diuinus de caelorum regionibus... iuxta ecclesiasticum morem litteras. *Explicit epistula prima.*
☞ f. 10v,6-22v,21 — HIER. *epist.* 98 = THEOPH. AL. *epist. fest.* 17 (CPG 2586) : CSEL 55, p. 185,4-211,3
- [5] *Item incipit eiusdem secunda.* Christum Iesum Dominum gloriae, fratres karissimi, rursum consona uoce laudemus... salutant uos omnes qui mecum sunt fratres. *Explicit epistula secunda.*
☞ f. 22v,23-31v,16 — HIER. *epist.* 96 = THEOPH. AL. *epist. fest.* 16 (CPG 2585) : CSEL 55, p. 159,3-181,18
- [6] *Item incipit eiusdem epistola tertia.* Nunc quoque Dei uia sapientia nos ad sanctum prouocat... ecclesiasticas suscipite litteras. *Finit epistula tertia.*
☞ f. 31v,18-40v,26 — HIER. *epist.* 100 = THEOPH. AL. *epist. fest.* 19 (CPG 2588) : CSEL 55, p. 213,9-232,8

[Bas de page vierge]

[Section iii. — Histoire du comput paschal]

- [7] *Incipit definitio obseruantiae paschalis, ex libro V^o historiae ecclesiasticae.* Commodi Romani regni apicem gubernante, pax Ecclesiis per omnem terram... ut pariter et consonanter diem festum celebremus.
☞ f. 41r,3-41,22 — Notice formée de quatre passages de RVFIN. *hist.* 5 : GCS 9,1 (éd. Th. MOMMSEN, 1903)
a. Commodi Romani regni... animas congregabat. (f. 41r,3-5) — RVFIN. *hist.* 5,21 : GCS 9,1, p. 485,23-26
b. Igitur sub eiusdem... sententiam protulere. (f. 41r,6-41v,9) — RVFIN. *hist.* 5,21 : GCS 9,1, p. 487,13-491,4
c. Nam et Hiereneus... mysterium celebretur. (f. 41v,9-11) — RVFIN. *hist.* 5,24 : GCS 9,1, p. 495,9-11
d. Apud Palestinam... festum celebremus. (f. 41v,11-22) — RVFIN. *hist.* 5,25 : GCS 9,1, p. 497,27-499,6
- [8] *Item ex libro VII^o de eadem re sancti Anatholii episcopi.* Igitur sex annis Aurelianus cum gubernasset principatum Probus... paschae sollemnitate, omni genere, post aequinoctium celebrandam.
☞ f. 41v,23-42v,18 — Notice formée de trois passages de RVFIN. *hist.* 7 : GCS 9,2 (éd. Th. MOMMSEN, 1908)
a. Igitur sex annis... sedem. Quo tempore (f. 41v,23-42r,3) — RVFIN. *hist.* 7,30,22-31,1 : GCS 9,2 p. 715,14-717,1
b. apud Laodiciam... filosoficis cogeretur. (f. 42r,3-11) — RVFIN. *hist.* 7,32,5-6 : GCS 9,2 p. 719,5-13
c. Hunc ergo secundum... noctium celebrandam. (f. 42r,11-42v,18) — RVFIN. *hist.* 7,32,12-19 : GCS 9,2 p. 723,5-725,17
- [9] *Incipit epistula paschalis sancti Cyrilli episcopi Alexandrini.* Dominis honorabilibus, sanctis fratribus episcopis, Aurelio, Valentino, sed et omni sanctae congregationi in Karthaginensi synodo congregatae, Cyrillus salutans in Domino caritatem uestram. Scripta uenerationis uestrae multam habentia querimoniam... Innocentio presbytero ut afferat ad uos. Pax cum spiritu uestro et cum meo in Christo Iesu Domino nostro, amen.
☞ f. 42v,22-44r,13 — CYRIL. AL. (PS) *epist. pasch.* (CPL 2304)⁶¹ : éd. Bruno KRUSCH, *Studien zur Christlich-Mittelalterlichen Chronologie : Der 84jährige Ostercyclus und seine Quellen*, Leipzig, 1880, p. 344-349
- [10] *Item epistula paschalis sancti Protherii episcopi Alexandrini.* Domino meo, dilectissimo fratri et consacerdoti Leoni Protherius in Domino salutem. Piissimus et fidelissimus imperator noster

61. Il s'agit d'une brève lettre authentique de Cyrille (CYRIL. AL. *epist.* 85 : CPG 5385) augmentée d'un long passage forgé en Irlande dans les premières années du VII^e siècle : cf. P. GROSJEAN, « Recherches sur les débuts de la controverse pascale chez les Celtes », dans *Analecta Bollandiana* 64 (1946), p. 200-244, en particulier p. 226 à la fin.

Martianus, litteris ad nos nuper uenerabilibus usus est... meminisse domine precor dilectissime et desiderantissime.

☞ f. 44r,16-47r,14 — PROTER. AL. *epist. pasch.* (CPG 5473) = LEO. M. *epist.* 133 : éd. KRUSCH 1880, p. 269-278

- [11] *Item epistula Paschasini episcopi ad beatum Leonem de eadem re.* Domino uero sancto atque beatissimo ac apostolico, mihique post Deum plurimum colendo, pape Leoni, Paschasinus episcopus. Apostolatus uestri scripta, diacono Panormitane Ecclesiae Siluano diferente percepi... misericordem pro sua pietate ut sustinere possimus.
☞ f. 47r,17-48r,26 — PASCHAS. *epist. pasch.* = LEO. M. *epist.* 3 : éd. KRUSCH 1880, p. 247-250
- [12] *Item epistula pape Leonis, ad episcopos Galliarum e<t> Hispaniarum de pascha.* Dilectissimis fratribus uniuersis episcopis catholicis per Galliam et Hispaniam constitutis, Leo. Cum in omnibus diuinorum praeceptorum regulis exsequendis... ita una sollempnitate feriemur.
☞ f. 48v,2-23 — LEO. M. *epist.* 138 (JK 512)
- [13] *Incipit de communis et embolismis, Dionysii exegesis.* Dominis a me plurimum uenerandis, Bonifacio primicerio notariorum et Bono secundicerio, Dionysius Exiguus. Obseruantiae paschalis regulam, diu sancto ac uenerabili Petroni episcopo... fiunt dies cclxxxiii. Hucusque Dionysius Exiguus.
☞ f. 48v,25-50v,21 — DIONYS. EXIG. *epist. de pasch.* 2 (CPL 2286)
- [14] *Item exempla Dionysii, de eadem ratione paschali.* Domino uere sancto atque beatissimo et nimium desiderantissimo Petronio episcopo Dionysius Exiguus. Paschalis festi rationem quam multorum diu frequenter ex nobis poscit instantia... diuina gratia custodire dignetur.
☞ f. 50v,23-53r,15 — DIONYS. EXIG. *epist. de pasch.* 1 (CPL 2284)
- [15] *Sancti Uedae presbyteri ex libro III^o Historiae Anglorum, qualiter apud eos questio de pascha sit mota ad usum errores Scottorum, et synodali auctoritate catholice terminata.* Mota ergo ibi quaestione de pascha, uenerunt illo reges ambo, pater scilicet et filius... transferre festinabant. Facta est autem quaestio anno Dominicae Incarnationis DC^oLX^oVIII^o.
☞ f. 53r,19-55r,24 — Notice formée de trois passages de BEDA *hist. eccl.* 3,25,4-II (CPL 1375) : SC 490 (éd. M. Lapidge, 2005), p. 148-160. La dernière phrase est un ajout de Florus.
a. Mota... pascha. (f. 53r,19) — BEDA *hist. eccl.* 3,25,4 : SC 490, p. 148,4,1
b. Venerunt... Romanus. (f. 53r,19-21) — BEDA *hist. eccl.* 3,25,4 : SC 490, p. 148,4,5-8
c. Primusque... festinabant. (f. 53r,21-55r,23) — BEDA *hist. eccl.* 3,25,5-II : SC 490, p. 152,5,1-160,11,15. Une omission de quelques mots (« nec licitum, fidelibus uel circumcidi uel hostias Deo uictimarum », SC 490, p. 152,6,18-19) est probablement involontaire et due à un accident dans la tradition textuelle plutôt qu'à un choix de Florus.
d. Facta... DC^oLX^oVIII^o. (f. 55r,23-24) — Ajout de Florus.
- [16] *Item ex libro V^o praefatae Hystoriae de eadem obseruatione paschali, quid regulariter ex scripturarum auctoritate tenendum sit, insignis epistula beati Ceolfredi abbati ad Naitanum regem Pictorum.* Domino excellentissimo et gloriosissimo regi Naitano, Ceolfred abbas in Domino salutem. Catholicam sancti Paschae obseruantiam, quam a nobis rex... longiori tempore regnantem ad nostram omnium pacem custodiat incolumem, dilectissime in Christo fili.
☞ f. 55v,2-60r,24 — CEOLFRID. *epist.* (CPL 1377^o) extraite de BEDA *hist. eccl.* 5,21,2-15 : SC 491 (éd. M. Lapidge, 2005), p. 136-164
- [Bas de page vierge]

[Partie II. — Technique et pratique du comput]

- [17] *Item de eadem ratione paschali, Uaede presbyteri.*
☞ f. 60v,2-70r,27 — Compilation formée par Florus à partir du manuscrit ROMA, B. Vallicelliana, E. 26. Seuls les quatorze premiers chapitres sont réellement de Bède, mais comme le manuscrit source ne mentionne pas les auteurs des trois derniers, Florus a pu croire qu'ils étaient aussi de lui.
- [17,1] *I. De mense nouorum.* Antiqui menses... maias occurret.
☞ f. 60v,2-27 — Tiré du MS. E. 26, f. 47r,20-48r,4 = BEDA *chron.* II (CCSL 123B, éd. C.W. Jones, 1977, p. 313,II,7-315,II,54) . Florus retranche seulement un *obiter dictum*, « cuius et supra minimus » (CCSL 123B, p. 313,II,19 ; E. 26, f. 47v,7-8).

- [17,2] *II. De solstitiis et equinoctiis. Plures ecclesiae... esse notanda.*
☞ f. 61r,1-61v,8 — Tiré du MS. E. 26, f. 48r,4-48v,24 = BEDA *chron.* 30 (CCSL 123B, p. 374,30,47-376,30,93).
- [17,3] <III.> *Quod et luna quadrantem habeat. Inter haec... tramite deflectat.*
☞ f. 61v,9-62r,2 — Tiré du MS. E. 26, f. 51v,11-52r,11 = BEDA *chron.* 41 (CCSL 123B, p. 405,41,2-407,41,28).
- [17,4] *III. De saltu lunae. De quo tamen saltu... non dubium est.*
☞ f. 62r,3-62v,19 — Tiré du MS. E. 26, f. 52r,11-53r,21 = BEDA *chron.* 42 (CCSL 123B, p. 407,42,2-411,42,62). Florus a retranché la fin du chapitre de Bède, juste après une citation explicite de DIONYS. EXIG. *epist. de pasch.* 2 (= FLOR. LVGD. *pasch.* 13).
- [17,5] *V. Quare luna aliquoties maior quam computatur pareat. Notandum sane... uia sequenda.*
☞ f. 62v,20-64r,27 — Tiré du MS. E. 26, f. 53v,15-56r,23 = BEDA *chron.* 43 (CCSL 123B, p. 412,43,2-419,43,126). Florus retranche deux passages : « nisi forte... lux VII dierum » (CCSL 123B, p. 413,43,23-33 ; E. 26, f. 54r,13-23) ; « nec mirum... meridiem facto » (p. 414,43,48-53 ; f. 54v,14-20).
- [17,6] *VI. De quarta X^{ma} luna paschae. Luna XIII... et reliquos.*
☞ f. 64v,1-65v,5 — Tiré du MS. E. 26, f. 66v,8-68r,6 = BEDA *chron.* 59 (CCSL 123B, p. 447,59,1-449,59,80). Florus retranche les premiers mots du chapitre : « Sextus... amplectitur » (p. 447,59,2 ; f. 66v,8).
- [17,7] *VII. De die dominico paschae. Dies paschae... incurramus periculum.*
☞ f. 65v,6-66v,12 — Tiré du MS. E. 26, f. 68v,1-69v,20 = BEDA *chron.* 61 (CCSL 123B, p. 450,61,2-452,61,81). Florus retranche les premiers mots du chapitre : « Septimo decemnouennalis circuli titulo » (p. 450,61,2 ; f. 68r,24-68v,1) et immédiatement après les mots « comprehenditur, qui » (p. 450,61,3 ; f. 68v,1).
- [17,8] *VIII. De luna ipsius diei. Lunae dominicae... habere sollempnis.*
☞ f. 66v,12-67r,16 — Tiré du MS. E. 26, f. 69v,22-70v,9 = BEDA *chron.* 62 (CCSL 123B, p. 452,62,2-454,62,45). Florus retranche les premiers mots du chapitre : « ultima... panduntur » (p. 452,62,2 ; f. 69v,21-22).
- [17,9] *VIII. Quid inter pascha et azyma distet. Et quoniam de paschae... agere cognoscimur.*
☞ f. 67r,17-68r,10 — Tiré du MS. E. 26, f. 70v,9-71v,18 = BEDA *chron.* 63 (CCSL 123B, p. 454,63,2-456,63,63).
- [17,10] *X. Quare transitum equinoctii in paschae celebremus obseruemus. Nulla alia seruandi... sed adimplere.*
☞ f. 68r,12-68v,25 — Tiré du MS. E. 26, f. 46r,5-46v,24 = BEDA *chron.* 6 (CCSL 123B, p. 291,6,28-293,7,77).
- [17,11] *XI. Ubi primus seculi dies sit. Duodecimo calendarum... circuli terminus.*
☞ f. 68v,26-69r,14 — Tiré du MS. E. 26, f. 47r,1-20 = BEDA *chron.* 6 (CCSL 123B, p. 293,6,79-295,6,103).
- [17,12] *XII. De initio diei. Diem quidem... sabbata uestra.*
☞ f. 69r,15-69v,7 — Tiré du MS. E. 26, f. 45v,10-46r,5 = BEDA *chron.* 5 (CCSL 123B, p. 288,5,103-290,5,139).
- [17,13] *XIII. De bissexto. Bissextus ex quadrantis... interkalare consuerunt.*
☞ f. 69v,7-22 — Tiré du MS. E. 26, f. 50r,8-50v,2 = BEDA *chron.* 38 (CCSL 123B, p. 399,38,14-400,38,32).
- [17,14] *XIII. De exortu temporum. Greci et Romani... omnis onustas.*
☞ f. 69v,23-70r,27 — Tiré du MS. E. 26, f. 49r,1-49v,17 = BEDA *chron.* 35 (CCSL 123B, p. 393,35,41-395,35,84).
- [17,15] *XV. De diebus epactarum. Dies epactarum... annum adiciantur.*
☞ f. 70v,1-4 — Tiré du MS. E. 26, f. 71v,19-24 = ISID. *nat.* 1,5 : éd. Jacques FONTAINE, Coll. des Études Augustiniennes, série Moyen Âge et Temps modernes 39, Paris, 2002 (réimpr. de l'éd. de 1960), p. 179,1,69-181,1,73.
- [17,16] *XVI. Diuisio totius anni. Dies habet... dies septem.*
☞ f. 70v,5-15 — Tiré du MS. E. 26, f. 38r,1-13.

[17,17] *XVII. De anno. Annus primum... est ordiemur.*

☞ f. 70v,16-71r,27 — Tiré du MS. E. 26, f. 136v,7-137r,1 = POLEM. SILV. *laterc.*, « de anno » (*MGH Auct. ant.* 9, éd. Th. Mommsen, 1892, p. 518,28-519,10).

[18] [Sur les noms des mois]

[18,1] *Ian. dictus a Iano... Apud Graecos Apelleos.*

☞ f. 71r,1-27 — Tiré du MS. E. 26, f. 137r,1-137v,17 = POLEM. SILV. *laterc.*, notices liminaires des douze mois du calendrier.

[18,2] *Item de eadem re iuxta Aegyptios. IIII kl. sep. Initium mensis... uel intercalares.*

☞ f. 71v,1-15 — Texte sans autre témoin connu, certainement tiré du MS. E. 26, d'un feuillet désormais disparu entre les f. 137 et 138 = POLEM. SILV. *laterc.*, éd. David PANIAGUA, « Sul MS. Roma, Bibl. Vallicelliana, E 26 e sulla trasmissione manoscritta di Polemo Silvio : un nuovo testimone (poziore) per due sezioni del *Laterculus* », dans *Revue d'histoire des textes*, N.S. 11 (2016), p. 163-180, ici p. 180.

[19] *Item supputatio primi festi paschalis, iuxta cursum annorum mundi. Prima dies saeculi fuisse dominica... sancti euangelii sacra testatur historia.*

☞ f. 71v,16-72r,19 — D'après le MS. E. 26, f. 38r,13-38v,24, dans lequel le titre « Supputatio... mundi » a été ajouté de la main de Florus.

[Bas de page vierge]

[20] [Données élémentaires sur les « profils » calendaires des années romaines]

[20,1] *De mensura et concordia mensium.*

☞ f. 72v,2-6

[20,2] *Argumentum ad feriam et lunam qualibet inueniendam.*

☞ f. 72v,7-18

[20,3] *Cyclus solaris.*

☞ marge intérieure du f. 72v

[20,4] *Epactae.*

☞ partie inférieure du f. 72v

[21] [Tables de multiplication par quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, onze, douze, dix-neuf, quinze, vingt-huit, cinquante-neuf, soixante, et trente]

☞ f. 73r-75r, sur trois colonnes — Cf. le MS. E. 26, f. 41r-43r.

[22] [PS.-CASSIOD. *pasch.*]

☞ f. 75v-81r, sur une colonne étroite au centre, avec des paragraphes de loin en loin dans les colonnes latérales

[22,1] *I. De circulo solaris. Si uis cognoscere quotus sit annus circuli solaris... idest ultimus annus est eiusdem circuli.*

[22,2] *II. Quotus sit annus preparationis bissexti. Si uis cognoscere quotus sit annus præparationis... aut secundus aut tertius annus a bissexto est.*

[22,3] *III. De concurrentibus. Si uis nosse adiectiones soli... circulus istum numerum non excedit.*

[22,4] *IIII. Argumentum inueniende quo sit indictio. Hoc autem argumento, quota sit anno... Si uero nihil remanserit XV^a est.*

[22,5] *V. Quotum agat annum ciclus decemnouennalis. Si uis nosse cyclus decemnouennalis quotum agat... Quando autem nihil remanserit, ultimus erit.*

[22,6] *VI. Item argumentum ad inueniendum annum cicli lunaris. Cyclus lunæ si uis nosse quotum agat... Quotiens autem nihil remanet, nonus decimus est.*

[22,7] *VII. Argumentum ad epactas inueniendum. Si uis cognoscere quod sint epactae... remanent XII. Ipsæ sunt epactæ.*

[22,8] *Item argumentum ad inueniendam lunam primam paschalem, id est initium primi mensis. Quando epactarum minor summa fuerit... ascensionis et pentecosten absque errore reperies.*

[22,9] Iuxta regulam antiquitus praefixam et traditam, necesse omnino est instanti... in augmentatione eiusdem februarii mensis XXX^a plene persoluitur.

[23] [Tables paschales pour les années [0]-1063]
f. 81v-109r

[24] *Incipit formula operis paschalis continens quidem in descriptionem CXXXIII annorum sed tamen in sese quater reuoluta, summam efficiens anni magni, qui constat ex quingentis XXX et duobus annis ac proinde per suum in sese recursum infinitam ostendens paschalis temporis ueritatem.* In primo decemnouennalis cycli anno, in kalendis martiis luna est VIII... Sic fit ut totius anni magni, paschalem absque errore haec formula contineat ueritatem.
f. 109v

[25] [Tables lunaires]
f. 110r-111r

[26] *Item formula festi paschalis.* Quia non oportet nos alia die pascha celebrare quam die dominica... celebratur itaque pascha infra circulum centum XXXIII annorum.
f. 111v

[27] [Tables]
f. 112r-118v

Post-scriptum. Deux lettres de P.-F. Chifflet à A. de Valois passées en vente à l'hôtel Drouot le 28 novembre 2017 permettent de confirmer et de préciser la date de la liste de trente-sept projets (ci-dessus, p. 123-124 et n. 41). Le 3 septembre 1664, Chifflet écrit : « je pourray encore donner au public douze ou quinze volumes : les uns ayant leurs propres et particuliers tiltres, comme *Divio Christiana*, etc. ; les autres sous le nom d'*Antiqua miscellanea*, que j'espère de voir estre aussi bien receus des doctes que l'*Ancienne Lecture* d'Henricus Canisius ou le *Spicilegium* du P. Luc d'Achery. » Les termes sont ceux de la liste ; j'espère y revenir dans un article ultérieur.